

ÉDITO

Notre projet de rénovation avance : une année bien remplie depuis juin 2000. Plusieurs opérations se sont terminées sur le site Marcelin Berthelot : bureaux de l'administration et des professeurs littéraires, salle de l'assemblée des professeurs, appartements des personnels d'astreinte, l'institut de biologie inauguré récemment sans oublier l'abri pour les vélos et motos qui a fière allure. Les dernières finitions traînent un peu, mais dans l'ensemble ces réalisations semblent satisfaire les utilisateurs.

Des décisions ont été prises et de nouveaux projets sont en cours :

- Les études du projet de rénovation du bâtiment de la rue d'Ulm destiné à nos collègues mathématiciens, économistes, spécialistes des sciences de la terre, paléanthropologistes, sociologues, etc... sont bien avancées. Le cabinet de Jacques Ferrier, l'architecte responsable de la maîtrise d'œuvre, vient de déposer la demande de permis de construire et nous abordons la phase de l'avant-projet détaillé.

- Les études de l'amphithéâtre de 200 places et de ses dépendances (pavillon sud donnant sur la rue Saint Jacques) viennent de commencer. Le cabinet M. Wilmotte et Mme M. Robert (chef de projet) sont chargés de cette réalisation. Ces locaux devraient faciliter l'organisation des cours et colloques...

- Jacques Ferrier et ses collaborateurs viennent de nous faire parvenir un excellent avant-projet sommaire des phases 2 et 3 et l'architecte des bâtiments de France a donné un avis favorable sur ce projet tout en faisant des suggestions utiles. Enfin, après toute une série de péripéties, une motion unanime du conseil d'établissement et de l'assemblée des professeurs, des entrevues avec le Président de la République et le Premier Ministre et plusieurs négociations, toutes les conditions sont enfin réunies pour rénover simultanément les bâtiments CD et E et construire la bibliothèque générale.

Une nouvelle et importante étape vient donc d'être franchie.

Jacques Glowinski

SOMMAIRE

Actualité

LEÇONS INAUGURALES	page 3
CRÉATIONS DE CHAIRES	page 8
NOMINATIONS	page 8
LEÇONS TERMINALES	page 8
PRIX	page 11

Manifestations

RELATIONS INTERNATIONALES	page 12
CONFÉRENCES	page 16
COLLOQUES	page 19
CONFÉRENCES DE PRESSE	page 21
CONCERT	page 22
EN BREF	page 23

Dossier

NOTE SUR LE TRAITEMENT INFORMATIQUE DES PALIMPSESTES	page 24
FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE EN QUELQUES DATES	page 25
LA MÉDECINE DE PRÉVENTION	page 26
SCIENCE ET CUISINE	page 28

Infos

CONSEIL D'ADMINISTRATION AURA	page 30
MOUVEMENTS DE PERSONNEL	page 30
INFORMATIONS CLAS	page 30

Carnet

ÉTAT CIVIL	page 31
------------	---------

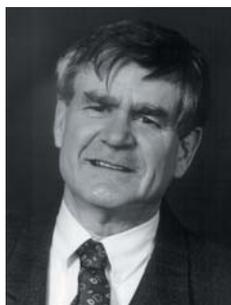
Histoires

BILLET D'HUMEUR	page 32
HISTOIRES DU COLLÈGE...	page 33
LECTURES	page 35
ILS ONT DU TALENT...	page 35
<i>AGENDA</i>	page 36

LEÇONS INAUGURALES

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES

Ian HACKING



a donné sa leçon inaugurale le 11 janvier 2001. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 27 juin 1999 en remplacement de la chaire de *Grammaire et pensée allemandes* de M. Jean-Marie Zemb.

Fonctions :

- Professeur à l'Université de Toronto au département de philosophie depuis 1982.
- Professeur à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des technologies de l'Université de Toronto depuis 1982.

Résumé de la leçon inaugurale :

Merleau-Ponty a écrit : «La vraie philosophie est de réapprendre à voir le monde, et en ce sens une histoire racontée peut signifier le monde avec autant de 'profondeur' qu'un traité de philosophie». Quand je discute, les sciences, la philosophie et l'histoire s'entrelacent. Mon étude sur la probabilité au dix-septième siècle est l'analyse du problème philosophique de l'induction. Examiner l'évolution de la probabilité au XIX^e siècle est repenser philosophiquement le déterminisme et le libre arbitre. Si nous interrogeons notre concept de maltraitance des enfants, nous découvrons les mécanismes de la création des jugements moraux :

*Deux thèmes de la leçon inaugurale**1. Styles de raisonnement*

Depuis l'époque de Platon on s'est demandé si les objets des mathématiques étaient réels. Depuis le XIX^e siècle on s'est demandé si les atomes étaient réels. Chaque débat ontologique a lieu dans un style de raisonnement : le style mathématique, le style du laboratoire, le style statistique, le style classificatoire des taxonomistes et des autres.

Je fais valoir que chaque style introduit son propre type de critères en matière de preuve et de démonstration, et qu'il détermine les conditions de vérité propres aux domaines auxquels il peut être appliqué. Chaque style s'auto-justifie. Chaque style introduit un nouveau domaine d'objets à étudier. Cela induit un débat du type réalisme/antiréalisme. Par exemple, l'opposition entre platonisme et

constructivisme mathématique, ou encore les débats sur la réalité des entités non observables des sciences théoriques.

«L'auto-justification», loin d'impliquer un genre de subjectivisme, est fondatrice de l'objectivité et de la reproductibilité scientifique. L'introduction de nouveaux types d'objets et de nouvelles façons de vérifier les jugements qu'ils suscitent est au cœur de l'objectivité. On peut préciser cette combinaison de la philosophie et de l'histoire des sciences naturelles. On a alors une véritable «ontologie historique», selon l'expression utilisée par Michel Foucault.

2. Façonner les gens

Il faut commencer au début. Jadis, on aurait dit que la classification taxonomique était le style de raisonnement le plus simple. Il y a certes des problèmes persistants pour les taxonomistes en biologie, mais je m'occupe de la classification des gens, par exemple par les psychologues et les psychiatres. Je cherche à comprendre les processus d'élaboration de nos idées relatives à des types de personnes, et la manière dont elles influencent les individus eux-mêmes. Certaines classifications sont ici particulièrement importantes. Ce sont celles qui, une fois connues des personnes et de leur entourage, et une fois impliquées dans des institutions, modifient en retour la manière dont les gens s'éprouvent eux-mêmes. Cela peut aller jusqu'à une modification des sentiments et des comportements de ces personnes, et ce, en partie parce qu'elles ont été répertoriées de telle ou telle manière. Ce genre de classification est interactif. C'est là que réside la différence principale entre les sciences naturelles et les sciences sociales. Ce qu'on savait de personnes classifiées d'une certaine façon peut devenir faux parce qu'elles ont changé suite à une façon d'être classifiées, suite à une façon de se concevoir elles-mêmes, ou suite à un traitement reçu en raison de leur classification. Il y a là un effet de boucle. Ce qui est en question est la manière dont les gens sont faits, parce qu'ils ont été façonnés ainsi. Nous avons ici un autre type d'ontologie historique.



Anne FAGOT-LARGEAULT

a donné sa leçon inaugurale le 1^{er} mars 2001. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 14 mars 1999 en remplacement de la chaire d'*Histoire de la création artistique en France* de M. Jacques Thuillier.

Fonctions :

- Médecin spécialiste (depuis 1984) à l'Assistance Publique de Paris, Hôpital Henri Mondor, Créteil (Service de Psychiatrie).
- Professeur à l'Université Paris-X Nanterre (1987-95), Département de philosophie, enseignements d'histoire et philosophie des sciences. Délégation à l'Institut Universitaire de France (IUF : 1992-97, renouvelé 1997-).
- Professeur à l'Université de Paris-I (1995-2000), UFR de philosophie - responsable du DEA d'histoire et philosophie des sciences, Directeur de l'Institut d'Histoire et Philosophie des Sciences et des Techniques (IHPST), responsable du pôle 'sciences biologiques et médicales' au sein de l'UMR 8590 "philosophie des sciences" sise à l'IHPST.

Résumé de la leçon inaugurale :

La perspective que donne à une philosophie des sciences du vivant un exercice médical est esquissée à travers une réflexion sur le sens que peut prendre aujourd'hui la maxime hippocratique : "il faut transporter la philosophie dans la médecine et la médecine dans la philosophie" :

Porter la médecine dans la philosophie, c'est assumer philosophiquement une triple position : il y a du mal (= métaphysique), il faut y porter remède (= morale), les efforts pour y porter remède sont dérisoires (= ironie socratique).

Porter la philosophie dans la médecine, c'est faire sortir la médecine de l'empirisme et la rendre scientifique, "expérimentale" comme l'a voulue Claude Bernard. Le zèle à faire du bien, s'il n'est pas accompagné de science, est en effet dangereux. Cette approche peut s'appliquer à l'ensemble des sciences biologiques : la biologie scientifique est née comme pure philosophie naturelle des êtres organisés. Le biologiste ne pousse pas la passion de savoir jusqu'à laisser se disséminer sans précaution dans la nature les micro-organismes pathogènes étudiés au laboratoire.

Il est fallacieux d'opposer à la 'barbarie' technoscientifique une médecine dite 'douce' parce que traditionnelle et holiste. Alvan Feinstein (1983) l'a dit à peu près ainsi : "ce n'est pas en étant moins scientifiques que nous serons plus humains, c'est en étant plus et autrement scientifiques".

Une philosophie des sciences de la vie et de la santé se pose à la fois des questions d'ontologie : qu'est-ce qu'être vivant ? Sur ce terrain, la biologie est une 'philosophie naturelle' et le philosophe est à l'écoute du scientifique. Elle se pose également des questions d'épistémologie : comment fait ce vivant particulier qu'est l'être humain pour connaître le monde vivant dans sa généralité ? Cela signifie d'examiner les stratégies heuristiques ("logique de la découverte"), les stratégies de validation (preuve et "contre-épreuve"), les stratégies explicatives (liens causaux, théories).

Le cours de cette année portera sur les stratégies heuristiques (sur les formes de l'inférence inductive) dans les sciences du vivant, il s'attachera à montrer que l'éthique de la recherche fait partie intégrante de sa méthodologie.

La leçon aborde brièvement, parmi les questions d'ontologie, le 'mind/body problem' via le dilemme du psychiatre oscillant entre chimiothérapie et psychothérapie ; et parmi les questions d'épistémologie, celle de l'enquête étiologique : par exemple, cette constatation paradoxale : la vieillesse n'est pas retenue comme une cause de mort pour la statistique internationale. Sur ce dernier point, on donne un aperçu de la complexité des travaux nécessaires pour obtenir une connaissance fiable des facteurs qui, dans l'espèce humaine, abrègent l'espérance de vie. Sous l'angle épistémologique, la philosophie des sciences est une philosophie théorique.

Les avancées des sciences biologiques et médicales ont eu dans la seconde moitié du vingtième siècle un impact considérable : contrôle de la fécondité et assistance à la procréation, meilleure connaissance de la fonction immunitaire et généralisation de la chirurgie de greffe (d'organes, de tissus, de cellules), apport des techniques de transgénèse végétale à l'amélioration des espèces cultivées. Ces sauts technologiques ont eu leurs bienfaits. Ainsi la contraception a contribué à la libération des femmes. Ils ont eu aussi leurs effets pervers :

Quelques titulaires des chaires de Philosophie au Collège de France :

Jean Nourrisson (1874-1899)
 Gabriel Tarde (1900-1904)
 Henri Bergson (1904-1921)
 Édouard Le Roy (1921-1940)
 Étienne Gilson (1932-1950)
 Louis Lavelle (1941-1951)
 Martial Guéroult (1951-1962)
 Maurice Merleau-Ponty (1952-1961)
 Jules Vuillemin (1962-1990)
 Jean Hyppolite (1963-1968)
 Michel Foucault (1970-1984)
 Gilles-Gaston Granger (1985-1990)
 Jacques Bouveresse (1995-)

perte de biodiversité par industrialisation de l'agriculture, vente d'organes humains en vue de greffe, dissémination d'agents pathogènes par la transfusion sanguine.

Ces problèmes sont maintenant présents à la conscience du grand public, qui s'inquiète pour sa sécurité alimentaire, ou pour les risques de maladie iatrogène qu'il court dans les hôpitaux. Les scientifiques furent souvent les premiers, par exemple lors de la conférence d'Asilomar en 1975, à attirer l'attention sur la nécessité d'une prise en charge collective de la réflexion sur ces sujets. Tôt sollicités, les philosophes sont entrés dans le débat avec d'autres spécialistes : juristes, psychologues,

anthropologues, etc. Ils ont contribué à la formation d'une bio-éthique, puis d'une biopolitique. Ce 'tournant éthique', qui faisait de leur discipline une philosophie pratique (morale) à laquelle leur formation ne les avait pas toujours préparés, a été vécu par les philosophes des sciences comme un séisme. Ils furent confrontés à des questions telles que : quelles recherches sur l'embryon humain sont-elles acceptables, et à quelles conditions ? Le clonage thérapeutique est-il acceptable ?

La question posée est celle-ci : dans le nécessaire débat démocratique autour des règles du jeu, le philosophe intervient-il comme simple citoyen, apportant ses opinions et ses choix de citoyen, ou peut-il contribuer en apportant une compétence ou une méthodologie particulière ?



Philippe DESCOLA

a donné sa leçon inaugurale le **29 mars 2001**. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 14 mars 1999 en remplacement de la chaire d'*Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique* de M. Georges Le Rider.

Fonctions :

- Maître de conférences à l'EHESS (1984).
- Directeur d'études à l'EHESS (1989).
- Directeur du laboratoire d'Anthropologie sociale du Collège de France depuis 2000.

Résumé de la leçon inaugurale :

Le divorce entre les sciences de la nature et les sciences de la culture n'a cessé depuis un siècle de s'aggraver. Or, l'inquiétude suscitée par les risques environnementaux ou biotechnologiques montre assez que la compréhension de tels phénomènes n'est pas du seul ressort de la génétique ou de la climatologie et qu'elle exige une réflexion plus ample sur les usages et les représentations contrastés de la nature, à la fois milieu de vie pour les humains et substrat biologique de leur identité. Dans une perspective résolument comparative, l'anthropologie de la

ANTHROPOLOGIE DE LA NATURE

nature vise à une meilleure intelligence des modes d'interaction entre humains et non-humains dans les sociétés les plus diverses, condition indispensable pour mieux mettre en contexte les évolutions contemporaines.

Notons d'abord que l'opposition si familière entre la nature et la culture n'a rien d'universel et qu'il faut donc comprendre pourquoi et comment tant de civilisations rangent dans l'humanité des êtres que nous appelons naturels, mais aussi pourquoi et comment il a paru nécessaire à l'Occident moderne d'exclure ces entités de notre destinée commune. On doit, pour cela, sortir de l'alternative stérile entre le naturalisme et le culturalisme dans laquelle les Modernes se sont longtemps enfermés : soit renvoyer les comportements humains à des fonctions biologiques ou écologiques que le masque de la culture obscurcirait aux yeux de ceux qui en sont les jouets, soit poser que l'action de la nature ne nous est accessible qu'au travers des filtres que la culture impose. Au lieu de prendre le dualisme moderne comme l'étalon permettant de mesurer les variations culturelles, envisageons-le plutôt comme une manière parmi bien d'autres de distribuer les objets du monde en fonction des propriétés que l'on choisit de leur attribuer. L'étude de ces

Titulaires des chaires d'Anthropologie au Collège de France :

Claude Lévi-Strauss (1959-1982)

Anthropologie sociale

Jacques Ruffié (1972-1992)

Anthropologie physique

Françoise Héritier-Augé (1982-1998)

Étude comparée des sociétés africaines

Nathan Wachtel (1992-)

Histoire et anthropologie des sociétés méso- et sud-américaines

distributions relève au premier chef de l'anthropologie, la mission de celle-ci étant de comprendre la façon dont des organismes d'un genre particulier s'insèrent dans le monde, en sélectionnent telles ou telles propriétés pour leur usage et contribuent à le modifier en tissant, avec lui et entre eux, des liens constants ou occasionnels d'une diversité remarquable mais non infinie. Il faudra donc dresser la cartographie de ces liens, mieux comprendre leur nature, établir leurs modes de compatibilité et d'incompatibilité et examiner

comment ils s'actualisent dans des façons d'être immédiatement distinctives. Et comme l'on conteste que les rapports des hommes à la nature soient régis par des principes entièrement distincts de ceux qui gouvernent les rapports des hommes entre eux, on s'attachera à considérer tout ensemble les systèmes techniques (production et gestion du vivant, types d'action sur la matière...), les types de lien social (échange, hiérarchie, transmission...), les relations symboliques (rites, construction et déconstruction de la personne, cosmologies...) et les modes de classification (taxinomies des êtres et des choses) comme autant de facettes exprimant un ensemble réduit de formes singulières de l'expérience du monde et d'autrui.



Spyros ARTAVANIS-TSAKONAS

a donné sa leçon inaugurale le **26 avril 2001**. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 29 novembre 1998 en remplacement de la chaire de *Fondements et principes de la reproduction humaine* de M. Étienne-Émile Baulieu.

Fonctions :

- Professeur dans les Départements de Biologie Cellulaire et de Biologie, ainsi que Directeur du Programme de Neurobiologie moléculaire et Biologie du Développement au Centre Boyer de Médecine Moléculaire de l'École de médecine de Yale, de 1990 à 1998.
- Directeur du Programme de Biologie du Développement et Cancer au Cancer Center du Massachusetts General Hospital.
- Titulaire de la chaire K.Isselbacher-C.P.Schwarz au Département de Biologie cellulaire de la Harvard Medical School.

Résumé de la leçon inaugurale :

Comprendre les mécanismes qui conduisent un oeuf à se développer, jusqu'à devenir un organisme multicellulaire doté de caractéristiques biologiques et comportementales distinctes, constitue l'objet de la biologie du développement. Un ensemble

BIOLOGIE ET GÉNÉTIQUE DU DÉVELOPPEMENT

d'approches embryologiques, génétiques, moléculaires et, plus récemment, génomiques a permis des percées significatives pour la compréhension des mécanismes génétiques et moléculaires qui sous-tendent le développement métazoaire, démontrant que les mécanismes de base de la morphogenèse se conservent par-delà les barrières entre espèces. Nous comprenons aujourd'hui les règles fondamentales qui régissent la construction de l'organisme et avons fait des progrès sensibles dans la compréhension de la fonction biologique, dans laquelle nous pouvons même nous immerger.

La conservation des mécanismes de la morphogenèse par-delà les barrières entre espèces nous permet de porter un regard unificateur sur le monde du vivant ; les conséquences méthodologiques, épistémologiques et, au bout du compte, sociétales, qui en résultent vont être tout à fait considérables. Si le patrimoine génétique des mouches et des vers est à bien des égards le même que celui de l'homme, comme l'indiquent certaines comparaisons génomiques, et que ces diverses espèces ont de plus, en commun d'importants mécanismes biochimiques et génétiques, il s'ensuit que l'étude de la fonction génique chez la mouche pourrait bien faire progresser notre intelligence de la biologie humaine. Ainsi, la biologie du développement et la génétique ont-elles fini par constituer une passerelle inattendue entre les sciences

biologiques fondamentales et la médecine.

Quelques titulaires des chaires de Biologie au Collège de France :

Victor Coste (1844-1873)
Etienne Wolff (1955-1974)
Alfred Jost (1974-1987)
Nicole Le Douarin (1988-2000)

Si la biologie du développement et la génétique sont aujourd'hui au cœur de la recherche en biologie, il en va de même de leur rôle dans nos sociétés. Qu'il s'agisse de clonage humain, d'aliments issus des techniques du génie génétique, de thérapie génique, de politiques de la santé, etc., les sciences biologiques ont

envahi nos vies d'une manière toute particulière, et fort différente des autres disciplines scientifiques ; elles remettent en cause la maladie, défient la mort, menacent nos mythes. La diffusion et l'interprétation de l'information biologique est aujourd'hui devenue un facteur clé du développement de nos sociétés, et le biologiste ne saurait plus n'être qu'un chercheur scientifique, il se doit aussi d'être un citoyen.

THÉORIE DES NOMBRES



Don ZAGIER

a donné sa leçon inaugurale le 17 mai 2001. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 27 juin 1999 en remplacement de la chaire d'*Analyse mathématique des systèmes et de leur contrôle* de Jacques-Louis Lions.

Fonctions :

Depuis 1971, Don ZAGIER a été chercheur, d'abord à l'institut de recherches SFB de l'Université de Bonn, puis membre scientifique à l'Institut Max-Planck de Mathématiques à Bonn depuis sa fondation en 1984. Depuis 1995, il est un des directeurs de cet institut. Parallèlement à ces activités, il a occupé la chaire de Théorie des Nombres à l'Université de Maryland (USA) de 1979 à 1990, a été professeur de l'Université d'Utrecht (Pays-Bas) de 1990 à 2001 et par deux fois titulaire d'une chaire à l'Université de Kyushu (Japon), en 1990-1991 et 1992-1993.

Résumé de la leçon inaugurale :

La théorie des nombres est l'un des domaines les plus anciens de la mathématique. Déjà le mathématicien grec Diophante (vers 250 après J.-C.) a su poser des problèmes qu'on n'a pu résoudre que très récemment, voire qui ne sont pas encore résolus. Ces problèmes, qu'on appelle

aujourd'hui les équations diophantiennes, sont des équations pour lesquelles il est demandé de trouver des solutions en nombre entiers ou rationnels (fractionnaires), le plus célèbre d'entre eux étant le "dernier théorème de Fermat" qui a été résolu récemment par Andrew Wiles.

L'outil qui s'est avéré le plus efficace dans ce champ de recherche est la théorie des "formes modulaires", théorie qui date du 19^e siècle et qui a connu un développement éclatant depuis une trentaine d'années. Ces formes modulaires sont des fonctions qui possèdent une infinité de symétries, tout comme les fonctions trigonométriques que l'on étudie à l'école et les fonctions elliptiques qu'utilisent les ingénieurs, mais ici d'un type beaucoup plus subtile. Le fait le plus étonnant dans ce domaine, c'est que l'on soit obligé de se servir de cette théorie si sophistiquée pour résoudre des problèmes aussi anciens et d'apparence aussi simple.

Parmi les différentes branches des mathématiques dites "pures", la théorie des nombres est dans un sens la "plus pure" de toutes : d'une part c'est le domaine le plus éloigné des applications concrètes en technologie et en sciences - bien que celles-ci existent, notamment, dans la cryptographie et la théorie des codes ; d'autre part les objets qu'elle étudie, à savoir les nombres entiers, sont les plus basiques, les moins "construits" de tous les objets étudiés par les mathématiciens.

Quelques titulaires des chaires de Mathématiques au Collège de France :

Antoine-Rémy Mauduit (1770-1815)
Silvestre-François Lacroix (1815-1843)
Guillaume Libri-Carruci (1843-1848)
Joseph Liouville (1851-1882)
Camille Jordan (1883-1912)
Georges Humbert (1912-1921)
Henri Lebesgue (1921-1941)
Szolem Mandelbrojt (1938-1972)
Jean Leray (1947-1978)
Jean-Pierre Serre (1956-1994)
Jacques-Louis Lions (1973-1998)
Jacques Tits (1973-2000)
Alain Connes (1988-)
Jean-Christophe Yoccoz (1995-)

CRÉATIONS DE CHAIRES

- Lors de l'Assemblée du 18 mars 2001, la chaire d'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE DU POLITIQUE a été créée, sur la proposition de M. Marc Fumaroli, en remplacement de la chaire de *Théorie des Groupes* de M. Jacques Tits.

NOMINATIONS DE PROFESSEURS

- M. Serge HAROCHE a été nommé Professeur titulaire de la chaire de *Physique quantique*.

- M. Roland RECHT a été nommé Professeur titulaire de la chaire d'*Histoire de l'art européen médiéval et moderne*.

- M. John SCHEID a été nommé Professeur titulaire de la chaire de *Religion, institutions et société de la Rome antique*.

LA DERNIÈRE LEÇON DU PROFESSEUR PIERRE BOURDIEU



M. Pierre Bourdieu a été titulaire de la chaire de *Sociologie* de 1981 à 2001.

Ce texte est une version abrégée d'un article que Marcel Fournier, professeur à l'Université de Montréal, a écrit pour un journal québécois du matin.

Mercredi 27 mars 2001, 11 heures. Le nouvel amphithéâtre Marguerite de Navarre du Collège de France est archicomble : plus de cinq cents personnes. Certains attendent depuis plus d'une heure. Un auditoire très diversifié : de jeunes étudiants, des chercheurs et des professeurs. C'est la dernière leçon. Pierre Bourdieu prend en septembre prochain sa retraite. Vingt ans plus tôt, il consacrait sa leçon inaugurale à "La leçon sur la leçon". Le thème de sa dernière série de cours depuis janvier 2001 est consacré à "La sociologie du champ scientifique et la réflexivité". Au cœur de sa réflexion se trouve la question de l'historicisation de la

raison. L'objectivité n'est-elle qu'intersubjective ? Y a-t-il des normes universelles de la raison ? Son objectif est de "contribuer à l'historicisation de la science tout en évitant l'historicisme absolu" : "Je suis rattaché à la tradition rationaliste, et je ne veux pas participer à la démolition de la science". Et s'il veut bien objectiver la science, ce n'est donc pas pour "tomber dans l'antisocialisme" ; opposé à la mode postmoderne, il entend au contraire intégrer les deux positions opposées, l'historicisme et le rationalisme.

De la sociologie de la science en général, Pierre Bourdieu était, dans son cours précédent, passé à la sociologie des sciences sociales. Il ne lui restait qu'à faire un pas en avant pour s'engager dans l'auto-socio-analyse. Le sociologue, s'il pratique la sociologie de la science et s'il se fait le défenseur de la réflexivité, ne peut pas ne pas réfléchir sur son propre travail scientifique, il doit "objectiver le sujet de l'objectivation". Il faut donc boucler la boucle. Pierre Bourdieu est conscient de la difficulté d'un tel exercice qui est sans fin, et il ne cache pas son embarras : "tout cela peut avoir les apparences d'une sorte d'apologie". Il ne s'agit pour lui ni de faire une confession ni d'écrire ses mémoires. Il accepte en fait de parler de lui-même mais en objectivant sa propre trajectoire et les positions qu'il a occupées. Il peine à dire *je* et dit tantôt *il*, tantôt *PB*. Donc peu de confidences. Mais il sait se faire incisif, en particulier à l'égard des philosophes français

préoccupés par la perte de leur hégémonie par rapport aux sciences sociales.

Le *point de vue* qu'il adopte est strictement sociologique et les notions qu'il utilise sont celles-là mêmes qu'il a introduites : habitus, position sociale, champ. Il ne faut certes pas s'en étonner, mais chacun retient son souffle. C'est en quelque sorte le test ultime de la méthode. On est comme devant le savant qui s'applique à lui-même le traitement qu'il vient de trouver.

Pierre Bourdieu accepte de décrire sa trajectoire personnelle : il reconnaît que "pour un sociologue, le passé social, qu'il soit bourgeois ou populaire, est toujours embarrassant. Mais, s'il y a réflexivité, le passé peut devenir un atout". Mais qu'est-ce qu'on peut bien faire avec son passé ? Peut-il être surmonté et sublimé scientifiquement ? À ces questions, Bourdieu répond : "La socio-analyse permet de contrôler les retours du passé".

Bourdieu est d'origine provinciale, "très provinciale", précise-t-il, et il est issu d'un milieu qu'il décrit comme populaire. Et s'il échappe à son milieu et qu'il accède à l'"aristocratie" scientifique, c'est par l'école, c'est-à-dire, dans son cas, l'École normale. Il est, pour reprendre son expression, un "miraculé", qui a l'arrogance de vouloir relever tous les défis et de battre les dominants sur leur propre terrain. Et cela donne ce qu'il appelle un "habitus clivé", qui est au principe d'une double distanciation par rapport à l'aristocratie et au populisme, et, dans

le champ scientifique, d'une distance à la fois à l'égard des dominants et des dominés dans le champ.

Tout cela prédispose à une certaine révolte contre le monde académique, en particulier contre la pensée scolastique, et à l'adoption d'une posture réflexive ; tout cela prédispose aussi à la recherche de la "conciliation dans la tension", par exemple à investir une grande ambition théorique dans des travaux empiriques sur des sujets triviaux, tels que la photographie. Ainsi, un chapitre d'*Un Art moyen* s'intitule : "Une esthétique anti-kantienne". (...)

Le moment et le mode d'accès à une discipline est toujours très important. Pour Pierre Bourdieu, ce sont les années 1960, l'Algérie et l'ethnologie, une discipline qui, avec le prestige de Lévi-Strauss, occupe alors, à ses yeux, une position supérieure parmi les sciences humaines et sociales. L'expérience algérienne est capitale en ce qu'elle marque une immense coupure par rapport au monde académique.

Bourdieu revient d'Algérie ethnologue, partageant le mépris de ses collègues pour la sociologie : "Si on m'avait dit que je deviendrais sociologue, j'aurais aimé mieux mourir...". On comprend donc mal pourquoi le nouvel ethnologue, doté, comme il aime le dire, d'un capital philosophique *hard*, ait voulu quitter cette discipline-reine pour aller vers la sociologie qui est, comme il le montre dans *Homo Academicus*, une discipline doublement dominée : c'est la plus basse dans la hiérarchie des sciences et la plus basse dans la hiérarchie des lettres et des sciences humaines. Et il en rajoute : "C'est une discipline paria, une disciple-refuge. (...) C'est

une discipline où il n'y a pas d'agrégation, une discipline où la dispersion est immense entre le plus haut et le plus bas, même si tous portent le même titre". Mais Bourdieu n'hésite pas aujourd'hui comme hier, à "assumer son titre de sociologue avec tout ce que cela peut avoir d'infamant". Mais l'un de ses buts est "de faire en sorte qu'il soit de plus en plus difficile de faire de la sociologie, bref d'élever la barre".

La sociologie française, ce sont, dans les années 1960-1970, les maîtres scolaires : Stoezel, Gurvitch et Aron (qui apparaît comme le "lieu de la liberté"). C'est aussi la deuxième génération des Touraine, Crozier, Reynaud, Isambert, mari et femme. Chacun a son territoire, sa revue. Enfin la sociologie française est une discipline largement dominée par la sociologie américaine, celle des Merton, Lazarsfeld et Parsons, une sociologie scientiste et positiviste, qui dissocie complètement théorie et recherche empirique.

En fait, si Bourdieu se déplace vers la sociologie, c'est pour se battre, en y important une nouvelle posture et une nouvelle méthode. Son inspiration, son ambition, c'est de "changer la sociologie, de faire la révolution dans la sociologie". Un peu comme l'a fait Émile Durkheim : c'est-à-dire une révolution collective orientée vers des fins à la fois scientifiques et politiques. D'où l'importance à ses yeux du *Métier de sociologue* qu'il publie en 1968 en collaboration avec Jean-Claude Passeron et Jean-Claude Chamboredon : "c'est un manifeste et un manuel, à la fois ambitieux et modeste". D'où l'importance aussi de la traduction en français d'auteurs tels que Goffman.

Pierre Bourdieu a fait école. Il y a eu les séminaires à l'École des hautes études en sciences sociales, le Centre de sociologie européenne, la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*. Le problème qui se pose est, avoue-t-il, celui de la reproduction, mais dans une entreprise subversive, cette reproduction est, pour reprendre le titre de l'un de ses articles, interdite. Donc l'institutionnalisation d'une telle école est toujours fragile.

Pour bien illustrer la position paradoxale de la sociologie, Pierre Bourdieu termine sa leçon avec deux métaphores. La première est empruntée à Leibniz (cité par Merleau-Ponty) : Dieu est "le géométral de toutes les perspectives". L'autre métaphore viendrait de Freud : c'est celle de Saint-Christophe qui porte le Christ qui porte le globe terrestre sur son épaule. Mais sur quoi reposent ses pieds ? Il y a donc d'un côté le sociologue-Dieu qui prend un point de vue sur tous les points de vue et, de l'autre, le sociologue aux pieds d'argile enraciné en un point du monde social. La sociologie ne peut donc échapper à cette tension, et c'est en quelque sorte le sort que lui jette Bourdieu.

(...) Les questions sont nombreuses et portent sur des thèmes diversifiés : la psychologie expérimentale et Piaget, l'habitus et la liberté, la télévision, et enfin la politique. "Le sociologue a, affirme Bourdieu, la capacité de prévoir. Mais pour l'exercer, il faut travailler et avoir le courage d'aller à contre-courant, au risque d'apparaître comme fou ou illuminé". Et il conclut : "Malheureusement j'ai peur d'avoir de plus en plus raison".

LA DERNIÈRE LEÇON DU PROFESSEUR GILBERT DAGRON



Gilbert Dagron, qui sera admis à la retraite en septembre prochain, s'est vu confier la chaire d'*Histoire et civilisation du monde byzantin* en 1975. Il a exercé les fonctions de Vice-Président de l'Assemblée de 1979 à 1989, puis d'Administrateur de septembre 1997 à septembre 2000. C'est à son initiative que le Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance a été implanté sur le site de Cardinal Lemoine, ce qui a permis de développer à la fois un fonds documentaire unique en Europe et une équipe de recherche sur le "monde byzantin" (CdF-CNRS) regroupant une quarantaine de chercheurs ou enseignants français et accueillant chaque année un très grand nombre d'étrangers.

Auteur d'une douzaine d'ouvrages et de nombreux articles, Gilbert Dagron a abordé un grand nombre de sujets : histoire des institutions, de la société et de l'économie urbaine ; histoire régionale (l'Isaurie et la Cilicie étudiées à travers les textes et des prospections archéologiques) ; édition de textes sur la guerre et la guérilla ; études sur les minorités ethniques et

religieuses, sur les formes de piété, sur l'usage des langues, sur la théorie et la pratique du droit, et, plus récemment, sur l'institution impériale et les rapports entre le religieux et le politique. Il a mis en pratique et s'est efforcé de faire partager une conception ouverte des "spécialités", qui permettent à l'historien de mettre en évidence, dans un champ d'observation cohérent et bien maîtrisé, des corrélations plus fines et d'en tirer par conséquent des conclusions générales plus intéressantes. Les deux dernières années de cours de Gilbert Dagron ont prolongé ces analyses historiques jusqu'à l'actualité, sous le titre "Byzance à l'Orient de l'Europe".

Membre de l'Institut et de plusieurs académies étrangères, Gilbert Dagron a été élu en 1996 Président de l'Association internationale des Études byzantines.

Sous l'égide de M. Gilbert Dagron, aura lieu simultanément au Collège de France et à la Sorbonne, du 19 au 25 août 2001, le XX^e Congrès international d'Études byzantines. Cette rencontre de grande ampleur réunit tous les cinq ans, sous l'égide de l'Association internationale des Études byzantines, les spécialistes du Moyen Âge oriental dans sa plus large définition. Elle vise à faire le point sur l'avancement des connaissances, à évoquer les projets en cours, et à resserrer nos liens avec les pays dont l'identité culturelle s'est forgée, au fil des siècles, dans la mouvance du monde byzantin. Si Paris a été choisi pour accueillir le Congrès, c'est sans doute parce que la recherche française jouit dans ce domaine d'une réputation d'excellence, mais aussi parce que la France a toujours joué un rôle important dans les relations entre l'Europe occidentale et cet Orient européen ou ce Proche-Orient dont Byzance fut le passé et reste la mémoire. Au moment où les Balkans sont en crise et où l'Europe s'interroge sur son élargissement, un retour à l'histoire ne saurait être qu'éclairant et bénéfique.

Les séances plénières porteront sur les thèmes suivants : 1/ l'esprit et la forme dans la littérature byzantine, 2/ le droit : codification et pratique, 3/ les structures et l'évolution du village, 4/ l'art byzantin entre Occident et Orient, 5/ Byzance après Byzance, 6/ nouvelles méthodologies, nouvelles techniques et nouveaux instruments de recherche. Traditionnellement, la langue officielle de l'Association internationale des Études byzantines est le français ; les langues admises pour les communications sont au nombre de six : allemand, anglais, français, grec, italien, russe.

Le Congrès scientifique aura un accompagnement culturel : au Musée du Louvre, une exposition sera consacrée au Trésor de la Sainte-Chapelle, constitué par Saint Louis à partir de 1239 et comprenant en particulier les reliques de la Passion, qui proviennent du trésor impérial de Constantinople ; la Bibliothèque nationale de France montrera au public ses plus prestigieux manuscrits grecs d'époque byzantine ; dans la Chapelle de la Sorbonne, une exposition "Byzance retrouvée" mettra en valeur, à partir de documents et de gravures, le rôle des voyageurs et érudits français dans l'essor des études byzantines aux XVII^e et XVIII^e siècles.

LA DERNIÈRE LEÇON DU PROFESSEUR JAVIER TEIXIDOR



Le **lundi 2 avril** dernier, M. Javier Teixidor, professeur titulaire de la chaire d'*Antiquités sémitiques* depuis 1995, a donné sa dernière leçon dans laquelle il a présenté une synthèse de son enseignement. Elle aurait pu s'intituler "Défense et illustration de l'orientalisme".

Durant son enseignement, M. Teixidor a développé les thèmes suivants :

- Aristote en syriaque : les philosophes de la Haute Mésopotamie au VI^e siècle.

- L'histoire de Palmyre.
- Les six jours de la création d'après la tradition syriaque.
- Des Araméens errants de la Bible aux tribus aramaisées de l'Arabie : permanences et emprunts.

La leçon terminale de M. Javier Teixidor sera publiée dans la collection des Leçons terminales du Collège de France.

PRIX CRAFOORD

Une réception, en présence de l'Ambassadeur de Suède, a été organisée le **15 mars 2001** en l'honneur du Professeur Alain Connes, titulaire de la chaire d'*Analyse et géométrie*.



L'Académie Royale des Sciences de Suède décernera le 26 septembre 2001, à Stockholm, le Prix Crafoord de Mathématiques à M. Alain Connes, pour ses travaux importants dans le domaine de la théorie des algèbres d'opérateurs et pour avoir été l'un des fondateurs de la géométrie non-commutative

RELATIONS INTERNATIONALES

ACADÉMIE UNIVERSELLE DES CULTURES

Le Premier Grand Prix de l'Académie Universelle des Cultures a été décerné à M. Vaclav Havel, Président de la République Tchèque, sous la présidence de M. Lionel Jospin, Premier Ministre, de M. Jack Lang, Ministre de l'Éducation Nationale et de M. Elie Wiesel, Président de l'Académie Universelle des Cultures, le jeudi 1^{er} février 2001 au Collège de France dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.



M. Vaclav Havel

L'Académie Universelle des Cultures a été fondée à Paris en 1992 par Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix. Elle s'est donnée pour mission de défendre et de promouvoir les valeurs de l'humanisme et de la démocratie. Trente-quatre pays y sont représentés, douze de ses membres ont reçu le Prix Nobel pour leurs activités dans le domaine de la littérature, de la médecine de l'économie, ou en faveur de la paix. Son prix annuel est destiné à distinguer l'œuvre d'une personne physique ou morale qui a contribué par ses engagements et par son action à la défense des plus hautes valeurs intellectuelles et morales de l'humanité.

Quelques membres de l'Académie Universelle des Cultures : Elie Wiesel, Toni Morrison (États-Unis), Jacques Attali, Maurice Béjart,



de gauche à droite : MM. Jack Lang, Elie Wiesel, Vaclav Havel et Lionel Jospin

Georges Charpak, François Gros, Françoise Héritier-Augé, Bernard Kouchner, André Miquel, Jacqueline de Romilly (France), Jorge Amado (Brésil), Luciano Bério, Umberto Eco (Italie), Youssef Chahine (Égypte), Bronislaw Geremek (Pologne), Amin Maalouf (Liban), Harris Memel-Foté (Côte d'Ivoire), Salman Rushdie (Royaume-Uni).

CHARTRE DE L'ACADÉMIE
UNIVERSELLE DES CULTURES

«Réunis pour la première fois le 9 novembre 1992 à l'initiative d'Elie Wiesel, prix nobel de la paix, nous proclamons notre volonté de nous unir pour penser ensemble le XXI^e siècle et particulier le "métissage" des civilisations que sont déjà en train de créer les poussées migratoires volontaires ou forcées sur toute la planète.

A cette fin, nous convenons de fonder à Paris une académie universelle des cultures, composée de femmes et d'hommes, se consacrant au vrai et au beau, se préoccupant

aussi du bien, c'est-à-dire des valeurs qui doivent inspirer les nouvelles interdépendances entre les cultures.

Fondée en 1992, 500 ans après la «découverte» de l'Amérique, elle souhaite la clôture d'une période qui, s'ouvrant sur l'établissement de contacts entre toutes les sociétés du monde, a été trop souvent un temps de domination et de persécution des unes par les autres.

Elle animera des recherches scientifiques, des rencontres, des aventures créatrices, elle soutiendra, notamment avec un grand prix, tout ce qui peut contribuer à la lutte contre l'intolérance, la xénophobie, la discrimination contre les femmes,

le racisme et l'antisémitisme. Elle encouragera le combat contre la misère et l'ignorance ainsi que contre la dégradation délibérée de certaines formes de vie.

Elle s'engage à diffuser ses idées à partir de l'école, par les médias et tous les instruments de l'encyclopédie du futur.

Rassemblés par cette commune et urgente ambition, les membres fondateurs de l'Académie Universelle des Cultures veulent mobiliser au service de cette éthique tous les moyens de l'intelligence et de l'imagination humaines.»

Biographie de M. Vaclav Havel

Né le 5 octobre 1936 à Prague, écrivain et dramaturge, Vaclav Havel fut l'un des premiers porte-parole de la Charte 77 et l'une des figures principales de la Révolution de Velours en 1989.



MM. Elie Wiesel et Jack Lang

Dernier Président de la Tchécoslovaquie et premier Président de la République Tchèque, Vaclav Havel a vu le jour dans une famille bien connue d'entrepreneurs et d'intellectuels qui était intimement liée aux événements culturels et politiques qui se déroulèrent en Tchécoslovaquie entre les années 1920 et les années 1940. Du fait de ses liens familiaux, le jeune Havel ne fut pas autorisé par les autorités communistes à entreprendre de véritables études au terme de sa scolarité en 1951. Au début des années 1950, il entra en apprentissage pour quatre ans comme assistant de laboratoire de chimie et il entreprit parallèlement de suivre des cours du soir afin d'achever sa formation secondaire, ce qu'il parvint à faire en 1954. Pour des raisons politiques, il ne fut admis dans aucun établissement d'enseignement supérieur à caractère littéraire, il prit donc la résolution de poursuivre ses études à la Faculté de sciences économiques de l'Université technique tchèque dont il suivit l'enseignement pendant deux ans.

Après son retour de deux ans de service militaire, il travailla comme technicien dans un théâtre, d'abord au Divadlo ABC, puis, en 1960, au Divadlo Na zbraldi. Entre 1962 et 1966, il suivit par correspondance les cours d'art dramatique de la Faculté d'art dramatique de l'Académie des

Arts musicaux. Il acheva ses études en rédigeant une étude de la pièce *Eduard* qui devait plus tard lui fournir la base de sa propre pièce *La difficulté accrue de se concentrer*. Il fut bientôt considéré comme l'un des auteurs majeurs de la tendance de la renaissance tchèque des années 1960.

Cette prise de conscience civique culmina dans l'épisode historique du Printemps de Prague, en 1968. Au cours de cette période, Havel ne se contenta pas de produire de nouvelles pièces, comme *Le mémorandum*, en 1965, et *La difficulté accrue de se concentrer*, en 1968, il fut aussi actif en tant que président du Club des écrivains indépendants et membre du Club des non-partisans engagés. À partir de 1965, il écrivit dans les colonnes du mensuel non-marxiste *Tvar*.

À la suite de l'écrasement du Printemps de Prague et de l'invasion des armées du Pacte de Varsovie, Havel s'opposa à la répression politique. En 1975 il écrivit une lettre ouverte au Président Husak dans laquelle il l'avertissait de la montée de l'hostilité dans la société tchécoslovaque. Cette activité culmina dans la rédaction de la Charte 77. Publiée en janvier 1977, celle-ci incarnait les traits principaux de la protestation silencieuse de la population tchécoslovaque, contre le gouvernement communiste et contre l'oppression qu'il exerçait, en même temps qu'elle fournissait un nom au mouvement de résistance à cette oppression. Vaclav Havel était l'un des hommes à l'origine de cette initiative et l'un de ses tout premiers porte-parole. En avril 1979, il fut l'un des cofondateurs du Comité pour la défense des personnes injustement opprimées.



La garde républicaine dans la cour d'honneur.



MM. Jack Lang et Bronislaw Geremek, titulaire de la chaire internationale au Collège de France pendant l'année académique 1992-1993.

Il fut arrêté à plusieurs reprises pour ses prises de position et passa près de cinq ans en prison.

À cette époque, les autorités tchécoslovaques interdirent totalement la publication des œuvres de Vaclav Havel.

Dans la deuxième moitié des années 1980, alors que se développait le dialogue entre l'Union soviétique et les démocraties occidentales, une montée de l'insatisfaction ouverte du public à l'égard du gouvernement se fit perceptible dans la société tchécoslovaque. Le grand changement commença par une manifestation pacifique d'étudiants le 17 novembre 1989 à l'occasion de la commémoration de la fermeture des établissements d'enseignement supérieur par l'occupant nazi. La police du régime communiste réprima brutalement cette manifestation à Narodni Trida, dans les rues de Prague. Les étudiants et les artistes prirent la tête des soulèvements civiques qui suivirent cette répression. Dès la création du "Forum civique", Vaclav Havel en fut la figure de proue. Le mouvement connut son paroxysme le 29 décembre 1989 avec l'élection de Vaclav Havel à la présidence de l'Assemblée fédérale de Tchécoslovaquie. Il prit l'engagement, dans son discours inaugural, de mener le pays à des élections démocratiques, ce qui fut réalisé à l'été 1990. Le 5 juillet, la nouvelle assemblée réélisait Vaclav Havel à la présidence.

Au cours de son second mandat à la tête de la Fédération tchèque et slovaque, une rupture commença à se manifester entre les représentants politiques des deux



Mme Dagmar Havel et M. Jacques Delors, ancien Ministre

communautés au sujet de la future organisation de l'État. Vaclav Havel était un partisan convaincu de la Fédération entre Tchèques et Slovaques et fit constamment usage de son influence pour la maintenir. Au lendemain des élections législatives de juillet 1992, les principaux groupes parlementaires ne purent se mettre d'accord sur un modèle fonctionnel de fédération, ce qui accentua la rupture entre les factions politiques tchèque et slovaque et ne permit pas à Vaclav

Havel d'obtenir la majorité à l'élection présidentielle du 3 juillet 1992. Autorisé par la constitution tchèque à rester en place jusqu'au 20 juillet, Vaclav Havel, dans l'incapacité de respecter selon ses convictions les termes de son serment de loyauté à la République, remit sa démission.

Il quitta alors momentanément la vie politique. À la mi-novembre 1992, au moment où l'institution d'un État tchèque indépendant était imminente, il annonça sa candidature à la présidence. Sa désignation comme candidat par quatre partis de la coalition gouvernementale fut officiellement faite le 18 janvier 1993 et le 26 janvier il était élu par la Chambre des députés premier Président de la République indépendante tchèque.

Havel subit une épreuve supplémentaire à la fin de 1996 avec le diagnostic d'une grave affection pulmonaire. Au milieu de circonstances politiques difficiles, il fut

réélu à la présidence de la République par les deux chambres du Parlement le 20 janvier 1998. Son œuvre littéraire et théâtrale, sa vie entière d'engagements et de convictions et sa défense des droits de l'homme ont valu à Vaclav Havel de nombreuses décorations, récompenses internationales et distinctions universitaires.



COMPAGNIA DI SAN PAOLO

L'Administrateur et les Professeurs Marc Fumaroli, Carlo Ossola, Daniel Roche, Harald Weinrich et Jean-Christophe Yoccoz ont accueilli, le 20 mars 2001, le Professeur Onorato Castellino, *Président de la Compagnia di San Paolo*, et M. Mario Disegni, *responsable du secteur «Art et Culture» de la Compagnia di San Paolo*, venus de Turin.

Rappelons que la Compagnia di San Paolo, depuis la nomination du Professeur Carlo Ossola au Collège de France, offre chaque année à l'Institut d'Études littéraires deux à trois bourses de recherche.

Le 9 février dernier, l'Administrateur et les Professeurs Marc Fumaroli, Carlo Ossola, Javier Teixidor, Jean-Christophe Yoccoz et Michel Zink, ainsi que Mme

Christine Petit, responsable d'un programme sur la thérapie des déficits audiovisuels, avaient reçu au Collège de France puis à la Fondation Hugot du Collège de France les représentants de la Fondation Marcelino Botín : Don Emilio Botín, *Président de la Fondation*, M. Emilio Botín O'Shea et Mme Paloma Botín O'Shea, *membres du Comité de Direction de la Fondation*, MM. Rodrigo Echenique et Francisco Jarauta, *membres du Comité scientifique de la Fondation*, M. Frederico Ysart, *Directeur général de la Fondation*, M. Jore Arcano, *coordinateur du programme de thérapie génique*.

La Fondation Botín, dont le siège se trouve à Santander (Espagne),



M. Dario Disegni, *Responsable du Secteur Art et Culture de la «Compagnia di San Paolo»*, M. Onorato Castellino, *Président de la «Compagnia di San Paolo»* et M. Carlo Ossola, *Professeur*

développe une action centrée sur trois axes d'intervention : la désertification, la thérapie génique, les sciences humaines et sociales. Une politique de collaboration pourrait se développer à moyen terme et plusieurs étapes ont été proposées : utilisation du portail

internet développé par la Fondation Botin dans les pays et universités de langue espagnole, bourses de recherche post-doctorales pour des chercheurs espagnols qui souhaiteraient travailler dans des équipes de recherche du Collège de France localisées au Collège de France ou à l'Institut Pasteur et l'Institut Curie, concertation ou collaboration pour l'organisation de colloques. Des ouvrages susceptibles de contribuer à la formation d'une conscience européenne pourraient être publiés sous le double patronage de la Fondation Hugot du Collège de France et de la Fondation Botin. Le projet de conception d'un manuel commun de

l'histoire européenne a été évoqué.

En juillet 2000, la Fondation Botin avait organisé à Santander, un colloque intitulé "Frontières de l'Europe : de Ronda à Saint Petersburg". En juillet 2001 aura lieu un colloque sur les "Anciennes et nouvelles utopies". Le thème prévu pour 2002 est "Orient et Occident : cartographies d'une distance". Ces colloques visent à retrouver les parcours d'une identité, d'un patrimoine de valeurs communes et partageables, au sein de l'histoire européenne. Ils sont liés aux cours de civilisation de la Fondation Cini de Venise qui seront consacrés, en

septembre de cette année, au projet d'un «Article 1» pour la Constitution européenne à venir.

Ces rencontres s'inscrivent dans la perspective d'une Fédération de Fondations européennes qui pourrait comprendre la Fondation de la Compagnia di San Paolo de Turin, la Fondation Cini de Venise, la Fondation Marcelino Botin de Santander, le WissenschaftsKolleg de Berlin et la Fondation Hugot du Collège de France.

Florence Terrasse-Riou

COOPÉRATION FRANCO-HONGROISE

Le 4 avril 2001, l'Administrateur a donné une réception à l'occasion de la parution du livre *Dix ans de coopération franco-hongroise en archéologie*, qui retrace les opérations menées conjointement par des équipes des deux nationalités.

M. Miklós Szabó, titulaire actuel de la Chaire Internationale, a joué un rôle essentiel dans cette coopération, à laquelle a également pris part le titulaire de la Chaire des Antiquités nationales.

Son Excellence M. Dezső Kékessy, Ambassadeur de Hongrie

en France, a honoré cette manifestation de sa présence.

Dans leurs allocutions, l'Administrateur et l'Ambassadeur ont insisté sur la nécessité et la fécondité des collaborations internationales, et se sont félicités des liens amicaux une nouvelle fois tissés entre la Hongrie et la France.

Christian Goudineau



De gauche à droite : M. Dezső Kékessy, Ambassadeur de Hongrie en France et son épouse, Mme Raymond Barre, Mme Danièle Quénehen et M. Miklós Szabó

CONFÉRENCES AVEC L'INSTITUT DE FRANCE

M. Jean-Marie Zemb, professeur honoraire titulaire de la chaire de *Grammaire et pensée allemandes*, a donné, le 7 février 2001, une conférence à l'Institut de France, sur le sujet suivant : *« Observations d'un comparatiste sur les réformes de l'orthographe en France et en Allemagne »*.



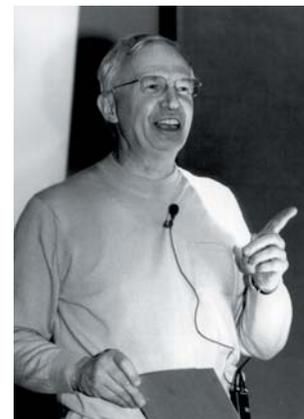
M. Jean-Marie Zemb, *Professeur honoraire*

« Pour comparer deux entreprises apparentées par leur objet, mais

différentes par leur contexte et leur enjeu, il convient de distinguer leurs effets et leurs causes. Pour suggérer une évaluation, il convient également de distinguer entre les finalités historiques et les finalités idéales qui justifieraient des verdicts différenciés selon les modifications de l'orthographe proposées ou imposées. En furent évoquées une dizaine, les unes aussi heureuses en soi que mal reçues par les divers usagers, les autres peu convaincantes mais assez volontiers adoptées. Parmi les critères retenus figurent la simplicité – réelle ou imaginaire – et la calculabilité. »

L'ensemble de la conférence est accessible sur le site internet <http://www.asmp.fr/sommar2/section/textacad/zemb/orthographe.pdf>, qui pourrait donner lieu à un débat au cours de l'hiver 2001-2002.

Jean-Marie Zemb



M. Jean-Marie Lehn, *Professeur*

M. Jean-Marie Lehn, professeur titulaire de la chaire de *Chimie des interactions moléculaires*, a donné, le 4 avril 2001, une conférence au Collège de France, sur le sujet suivant : *« La Chimie supramoléculaire - concepts et perspectives »*.

CONFÉRENCE CLAS

M. Jean Guilaïne, Professeur titulaire de la chaire de *Civilisations de l'Europe au néolithique et à l'âge du bronze*, a donné une conférence, dans le cadre des conférences du CLAS, le 15 février 2001, sur le sujet suivant :

« Les premiers paysans de la Méditerranée ».



Tout au long de cette conférence, le professeur Jean Guilaïne a présenté, de façon très didactique, quelques-uns des axes de recherche qui constituent le fondement de ses travaux et ceux du laboratoire qu'il anime à Toulouse. Les recherches évoquées portent prioritairement sur le Néolithique méditerranéen. L'orateur a toutefois abordé quelques notions générales, montré comment, dans la trajectoire globale de l'humanité préhistorique, le Néolithique constituait une étape récente, marquée par la sédentarisation des populations, la mise en place de pratiques économiques nouvelles comme l'agriculture et l'élevage. La constitution des premiers villages

entraîne à son tour, outre certaines pulsions démographiques, une rapide complexification sociale, débouche plus ou moins rapidement sur certaines avancées techniques (la métallurgie), sur la constitution des villes et, dans certaines aires de la planète, sur l'émergence des premiers états de l'histoire. Le conférencier a également souligné combien le Néolithique était un processus pluriel, élaboré dans plusieurs « berceaux » (Proche Orient, Chine du Nord et du Sud, domaine océanien, Mésoamérique, Amérique du Sud, Afrique) ayant constitué autant de laboratoires spécifiques, répartis à la fois dans des contextes écologiques variés et fruit de populations

s'inscrivant dans des histoires différentes.

J. Guilaine a souligné d'autre part les difficultés à mettre en évidence le facteur déclenchant du Néolithique : on insistait naguère sur le poids des contraintes de l'environnement et des besoins matériels ; on évoque plutôt aujourd'hui le degré de développement culturel, une plus forte prise de conscience de l'homme à agir sur la nature. Évoquant plus particulièrement le cas de la Méditerranée, l'orateur a fait état des discussions soulevées par la mise en évidence des aires où s'est amorcée la domestication des plantes et des animaux, en insistant tout particulièrement sur les récents acquis présentés, dans la zone des confins turco-syriens, par divers sites fouillés à l'occasion d'une politique de construction de barrages hydrauliques.

Il a surtout insisté sur les mécanismes de la diffusion de

l'économie agro-pastorale à travers la Méditerranée et l'Europe, montré comment la progression s'est réalisée par à-coups : progression rapide, phase d'arrêt, de tassement, puis nouvelle phase d'expansion. Des outils (herminettes, araires), des savoirs techniques (le feu) entraînent la transformation des paysages naturels et leur «humanisation» progressive : enquêteur pluridisciplinaire, le préhistorien dispose d'une panoplie d'approches pour cerner l'histoire de ces milieux modifiés par l'action des populations.

Une forte variabilité culturelle émerge dès les débuts des agglomérations paysannes, puis tout au long de leur développement. Ainsi est-on surpris, d'emblée, par la grande variété dans la morphologie des habitats, dans les matériaux utilisés, dans le progressif développement des fortifications au 4^e millénaire (de la

Palestine à la péninsule ibérique). J. Guilaine a aussi évoqué l'évolution des sociétés néolithiques, le rôle des échanges et des alliances, la progressive hiérarchisation qui génère très tôt des «puissants» (ainsi dès le 5^e millénaire dans les Balkans et en Bretagne) et des dominés, la constitution de sphères symboliques, masculine et féminine, distinctes. Le conférencier a terminé son exposé en insistant sur l'enracinement de l'Histoire dans la profondeur des temps néolithiques.



CONFÉRENCE DE M. MOSHÉ IDEL

M. Moshé Idel, conférencier invité par l'Assemblée des Professeurs sur la proposition de M. Carlo Ossola, Professeur, est venu donner au Collège de France quatre conférences en février et mars 2001.



Moshe Idel est Professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem (Israël), titulaire de la chaire Max-Cooper de pensée juive dans le

département de pensée juive, directeur de recherche à l'Advanced Judaic Institute de l'Institut Shalom Hartman, à Jérusalem. Il a enseigné aux États-Unis (Harvard, Yale, Princeton, University of California - Los Angeles, University of Pennsylvania à Philadelphie, Dartmouth College, Jewish Theological Seminary of America à New York) et en Europe (Universita degli Studi à Milan, Université Babes-Boyar à Cluj [Roumanie], Université de Moscou).

Le cycle de quatre conférences "Les Voies et leurs expériences" données les 8, 15, 22 février et 1^{er} mars 2001, a abordé les relations entre les types de techniques mystiques et les expériences qu'elles provoquent. Analyser la spécificité des voies mystiques et les mettre en corrélation avec les idéaux mystiques, permet de mieux évaluer si un idéal donné était de fait pratiqué. L'idée de base de ces séries de conférences est que la mystique juive est une mystique "linguocentrique" :

ont été examinées successivement dans ce contexte les techniques de l'invocation du nom divin, les récitations hyposémantiques de la Torah et les prières. Plusieurs kabbalistes et maîtres hassidiques ont insisté sur l'importance de l'activité linguistique religieuse : par l'ambiance sonore qu'elle crée, elle attire la présence divine dans le domaine humain et assure une relation intime avec la divinité. En d'autres termes, les techniques mystiques consistent en la création d'espaces sonores dans lesquels les rencontres avec la divinité peuvent se réaliser.

Les mystiques juifs procèdent d'une vision unifiée de la réalité. Pour eux, il existe des chaînes ontologiques linguistiques, thème que nous avons rapproché de la "great chain of being" étudiée par Arthur Lovejoy.

Cet imaginaire de la "chaîne", dans la pensée médiévale juive, puise à plusieurs

sources différentes : les principales étant les visions néo-aristotéliennes, arabes et juives des intelligences séparées ; les idéaux plotiniens de médiation ; les structures théosophiques des dix sefirot, et, surtout, les "cordes" linguistiques. Dans cette dernière conception, les noms (voire les lettres) se trouvent enchaînés les uns aux autres, réifiant, sur les plans ontologiques supérieurs, des valeurs religieuses centrales en Judaïsme : le nom divin, les textes sacrés et les prières. Toutes ces pratiques fonctionnent comme cordes médiantes entre la divinité et les mystiques qui pratiquent les rites sonores. Ces rites deviennent des techniques mystiques quand ils sont imaginés et pratiqués comme des moyens de créer, facilement et en peu de temps, des accords entre l'homme et le dieu, c'est-à-dire des

expériences mystiques. Outre cette finalité mystique des techniques rituelles, qui peuvent se décrire aussi comme activités magiques et théurgiques, visant à exercer des influences humaines sur les royaumes supérieurs.

Il paraît essentiel à la compréhension de la nature des littératures mystiques non seulement d'en énumérer les concepts majeurs mais, et plus encore, de montrer les différentes formes d'interaction entre les concepts, ce que l'on pourrait qualifier de syntaxe propre à un système mystique donné. L'étude de la mystique juive a été centrée sur la notion de unio mystica, c'est-à-dire sur les relations et processus ramifiés qui se tissent entre les concepts et les pratiques dominantes, impliquées par le phénomène mystique

et qui en sont caractéristiques.

Livres traduits en français :

- *L'expérience mystique d'Abraham Aboulafia*, tr. Suzanne Tovel-Abitbol, Paris, Le Cerf, 1989.

- *Maïmonide et la mystique juive*, tr. Charles Mopsik, Paris, Le Cerf, 1991.

- *Le Golem*, tr. Cyrille Aslanoff, Paris, Le Cerf, 1992.

- *Messianisme et mystique*, tr. Catherine Chalier, Paris, Le Cerf, 1994.

- *Cabale, Nouvelles Perspectives*, tr. Charles Mopsik, Paris, Le Cerf, 1998.

- *Les Chemins de la Cabale*, entretiens avec Victor Malka, Paris, Albin-Michel, 2000.

CONFÉRENCE DE Mme MARY DOUGLAS



Mme Mary Douglas, conférencière invitée par l'Assemblée des Professeurs sur la proposition de M. Pierre Bourdieu, est venue donner une conférence au Collège de France, le 4 avril 2001.

Nostalgie pour Lévy-Bruhl

Cette leçon est une célébration tardive de l'anthropologie structurale, tardive dans l'histoire du sujet et tardive dans ma propre vie. Elle porte sur deux principes énoncés par Roman Jakobson, la tendance du langage et de la pensée à polariser et à classer l'un des termes de la paire plus bas que l'autre. Ceci est central selon moi pour ma recherche sur la Bible et ma découverte tardive du parallélisme. Roman Jakobson tenait le parallélisme pour

commun dans la littérature populaire mondiale. Il l'associait avec la structure du cerveau et l'aptitude au langage et à la grammaire. Il s'étonnait d'observer le faible intérêt de ces collègues pour ce phénomène. L'importance de ces mêmes principes dans les écrits bibliques rencontre la même indifférence. On illustre ce point par des exemples empruntés au Livre des Nombres et à la Genèse. J'espère rendre le sujet plus intéressant en le rattachant à des tendances plus communes dans le langage et l'écriture, en particulier la tendance à polariser deux formes de pensée et à dénigrer l'une d'entre elles.

Alors qu'elle était tout à fait respectable au début de sa vie, l'idée qu'il existe deux sortes de logique devint profondément antipathique aux contemporains de Lévy-Bruhl vers la fin de sa vie. Ce cours essaie de la restaurer dans sa respectabilité originelle. Il rassemble différentes réflexions sur les mentalités proposées dans la recherche anthropologique et littéraire. Il montre que, en dépit de la répugnance à postuler l'existence de deux formes de pensée, on décrit ordinairement deux modes de pensée.

Je propose que les différents noms pour ce que Lévy-Bruhl aurait appelé primitif peuvent être classés sous la catégorie de « pensée analogique ». Par exemple, la pensée mytho-poétique, magico-religieuse, présentationnelle, la logique du concret, la logique de la pratique, la pensée corrélatrice, le parataxique par rapport au syntaxique, sont fondamentalement analogiques. De son côté, le raisonnement abstrait ou la pensée rationnelle instrumentale nous sont familiers comme outils de la science moderne. D'importantes comparaisons ont été faites, mais ne peuvent pas être prolongées aussi longtemps que nous refusons l'idée de deux espèces de logique.

Les anthropologues français ont été les premiers dans la description de l'"autre" forme, le sociologue anglais Basil Bernstein a réduit l'"altérité" en la décrivant dans le langage contemporain. Si nous les rassemblons dans la même classe de comportement, avec des exemples littéraires, nous pouvons étudier les différences et voir que les deux aptitudes sont complémentaires.

COLLOQUES

FEMMES ET SOCIÉTÉS À L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE

Mme Simone Veil, *ancien Ministre* et
M. Jean-Claude Pecker, *Professeur honoraire*

Organisé par l'Union Rationaliste et par la revue *Raison Présente*, le colloque "Femmes et sociétés à l'aube du XXI^e siècle" s'est tenu le 17 mars 2001 au Collège de France,

Madame le Ministre Simone Veil avait accepté d'ouvrir le Colloque. Accueillie par le Professeur Jacques Glowinski, Administrateur du Collège de France, elle a prononcé une brillante conférence, évoquant en termes "émouvants et instructifs" –comme M. Maurice Agulhon le fit valoir dans

ses remerciements–, les origines personnelles de son engagement courageux et constant en faveur de la reconnaissance des droits des femmes.

La matinée, placée sous la présidence de M. Maurice Agulhon a été marquée par plusieurs interventions d'ordre historique, notamment celle de Mme Zanccharini Fournel, et par les perspectives politiques, à l'échelon européen, ouvertes par Mme Geneviève Fraisse.

M. Maurice Godelier, qui intervenait en début d'après-midi, a poursuivi une réflexion inédite sur la différence des sexes, à la lumière de l'anthropologie culturelle.

La revue *Raison Présente* publiera les actes de Colloque dans son prochain numéro.

Pour *Raison Présente*,
Jean-Paul Thomas, directeur.



Mme Geneviève Fraisse, *Députée européenne*, Mme Simone Veil, *ancien Ministre* et
M. Maurice Agulhon, *Professeur honoraire*

LANGAGE, CERVEAU ET DÉVELOPPEMENT COGNITIF



M. Jacques Mehler

Le colloque était centré sur la psychologie cognitive du langage et du développement, avec une attention toute particulière portée aux interactions entre la psychologie cognitive et la biologie rendus possibles par les progrès de la neuropsychologie et de l'imagerie cérébrale.

Ce colloque international en l'honneur du psycholinguiste Jacques Mehler, s'est tenu du 3 au 5 mai 2001.

La première journée, consacrée au "Développement cognitif", a abordé non seulement le développement du langage, mais également celui d'autres fonctions cognitives supérieures telles que la théorie de l'esprit (Frith) ou la représentation des objets (Carey, Spelke).

La seconde journée, "Langage et cognition", a fait le point sur les avancées et les questions ouvertes en psycholinguistique de l'adulte, avec quelques-uns des plus éminents spécialistes du domaine (Pinker, Rizzi). Enfin, lors de la troisième journée, consacrée aux "Bases cérébrales", ont été examinées les contributions que des approches biologiques peuvent apporter aux questions centrales en psycho-linguistique et en psychologie cognitive (représentation du

langage écrit et oral), mais également aux aspects plus larges du fonctionnement cognitif (musique, mathématiques, conscience...) et à leur interface avec le langage. Chaque jour, une grande table ronde d'une heure et demi a permis de discuter, entre experts et avec l'ensemble des participants, de questions ouvertes en psycho-linguistique et en psychologie du développement. Une synthèse du colloque, sous forme d'un recueil de chapitres écrits par les divers intervenants et recueillie par E. Dupoux, sera publiée simultanément par MIT Press sous le titre "Cognition", et par les éditions Odile Jacob sous le titre "Les langages du cerveau".

Stanislas Dehaene

JOURNÉE DE L'INSTITUT DE BIOLOGIE

Les journées annuelles de l'Institut de Biologie donnent l'occasion aux biologistes des différentes Chaires de Biologie du Collège de France, situées au Collège même ou dans des laboratoires extérieurs, de se rencontrer et d'échanger des informations. Cette interaction entre chercheurs d'horizons divers peut favoriser la mise en route de projets de recherche communs. Cette réunion est aussi ouverte à des chercheurs d'autres laboratoires, notamment ceux travaillant sur le site de la Montagne Sainte-Genève. La journée de l'Institut de Biologie qui a eu lieu le 15 mai 2001 a comporté à la fois des communications orales, une

quarantaine de communications affichées et une conférence plénière de M. Jean-Pierre Changeux sur le récepteur de l'acétylcholine. Elle a été suivie par près de 200 participants.

Cette journée a été aussi marquée par la visite de l'Institut de Biologie et particulièrement des laboratoires rénovés où se trouvent installés la Chaire de *Médecine Expérimentale* (INSERM U36) et le laboratoire de la "jeune équipe" de François Tronche (FRE CNRS). Un cocktail d'inauguration des locaux a clôturé cette journée qui fut tout à la fois scientifique et conviviale.

Pierre Corvol



Posters installés dans les salles 8 et 9.



M. Pierre Corvol, *Professeur*.



M. Pierre Joliot, *Professeur*,
M. Yves Laporte, *Administrateur honoraire*,
M. Alain Berthoz, *Professeur*.



M. Jean-Pierre Changeux, *Professeur*.

Chaires de l'Institut de Biologie :

- Bioénergétique cellulaire,
- Biologie et génétique du développement
- Communications cellulaires,
- Génétique moléculaire,
- Immunologie moléculaire,
- Médecine expérimentale,
- Neuropharmacologie,
- Physiologie de la perception et de l'action,
- Génétique moléculaire, neurophysiologie et comportements (*Jeune équipe*).

En 1983, l'Assemblée des Professeurs du Collège décida de créer un Institut de Biologie qui regrouperait les chaires de biologie installées sur les divers sites du Collège et les équipes de recherche rattachées à ces chaires sous contrat à durée déterminée. Le but principal de cette création était de promouvoir les collaborations scientifique et technique entre les différentes composantes de l'Institut, collaborations entre compétences complémentaires qu'exigent de plus en plus les recherches en biologie. Elle devait aussi permettre de prendre en compte la situation de certaines équipes de recherche, après le départ à la retraite des titulaires de chaires.

Chaires et équipes associées conservent leur autonomie de recherche et leurs crédits mais un Conseil de coordination est mis en place, qui comprend les professeurs et sous-directeurs des chaires de biologie participant à l'Institut, les directeurs des équipes de recherche associées et des membres élus représentant les diverses catégories de chercheurs et de collaborateurs techniques, sans tenir compte de leur appartenance administrative (MEN, CNRS, INSERM, EPHE, ...).

Depuis 1992, un Conseil scientifique, présidé par l'Administrateur et composé de tous les professeurs titulaires d'une chaire de biologie au Collège, auxquels sont adjoints un représentant de l'INSERM et un représentant du CNRS, a la responsabilité de choisir les équipes associées qui peuvent ou non avoir auparavant travaillé au Collège...

Yves Laporte
Administrateur honoraire
du Collège de France

Extrait de la plaquette de l'Institut de Biologie.

CONFÉRENCES DE PRESSE

L'ANCÊTRE DU MILLÉNAIRE

M. Yves Coppens, *Professeur*

La conférence de Presse intitulée "Voyage en France de l'Ancêtre du Millénaire" s'est déroulée le **6 février 2001** au Collège de France et a été organisée par le Collège de France en collaboration avec les Community Museums of Kenya, le Museum National d'Histoire Naturelle et le CNRS pour présenter les restes fossilisés du plus ancien hominidé bipède vieux de 6 millions d'années.

Importance des découvertes

L'Ancêtre du Millénaire, découvert dans la Formation de Lukeino, Collines Tugen (District de Baringo au Kenya) possède un mélange de caractères humains et simiesques.

Il est toutefois plus humain que les Australopithèques éthiopiens comme Lucy, bien que 3 millions d'années plus



Restes fossilisés du plus ancien hominidé bipède.



M. Martin Pickford, Mme Brigitte Senut et M. Dominique Gommery

vieux que cette dernière. Cette découverte oblige des paléanthropologues à revoir les scénarios sur les origines de l'homme et suggèrent que les Australopithèques ne sont pas nos ancêtres directs, mais représentent une branche latérale de notre arbre généalogique.

FÉDÉRATION POUR LA RECHERCHE SUR LE CERVEAU

Une conférence de Presse de la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau s'est déroulée au Collège de France le **27 février 2001** pour l'annonce de la deuxième journée nationale pour la Recherche sur le Cerveau.

Point d'orgue d'une semaine d'information au cours de laquelle 2 000 chercheurs ont donné rendez-vous au grand public dans toute la France, du 17 au 24 mars 2001, à travers conférences et forums, la deuxième Journée Nationale pour la Recherche sur le Cerveau a été organisée à l'initiative de la Fédération

pour la Recherche sur le Cerveau et a ambitionné de mobiliser le public autour d'une collecte de dons pour ainsi, soutenir la recherche.



En dépit des nombreux progrès accomplis, le fonctionnement du cerveau humain demeure l'une des plus grandes énigmes de la science et un défi pour le troisième millénaire.

En France 10 % de la population est confronté à une maladie neurologique liée à un dysfonctionnement ou à une dégénérescence cérébrale : la maladie d'Alzheimer touche 500 000 personnes, la maladie de Parkinson 100 000, l'épilepsie 500 000, la sclérose en plaques 50 000, et 1 000 malades chaque année sont atteints par la sclérose latérale amyotrophique.

Ces maladies que l'on ne sait pas encore guérir, deviendront, du fait de l'allongement de l'espérance de vie, une des premières causes de mortalité en France et dans le monde.

CONCERT DE L'ASSOCIATION PROQUARTET

Un atelier concert organisé par l'Association ProQuartet, s'est déroulé dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre, le 9 mars 2001, sur le thème de la transcription de quatre fugues du clavier bien tempéré de Bach par Mozart pour le quatuor à cordes K 405 (1781).

Cet atelier-concert animé par Walter Levin, premier violon fondateur du Quatuor LaSalle, en collaboration, avec le jeune Quatuor Psophos et la pianiste Delphine Bardin, a permis une introduction à l'une des thématiques des rencontres musicales ProQuartet : *la transcription*.

Walter Levin : violoniste américain d'origine allemande, a étudié le violon à Berlin, à Tel Aviv, puis à la Juilliard School à New York. A enseigné à l'Université de Cincinnati jusqu'en 1989. Actuellement professeur à Bâle, Lübeck et Salzbourg et, depuis 1988, enseigne dans le cadre des cours d'interprétation ProQuartet.

Quatuor Psophos : Il est créé en 1997, constitué de quatre musiciennes du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon : Ayako Tanaka (violin), Bleuenn Le Maître (violin), Cécile Grassi (alto) et Florence Auclin (violoncelle).

Delphine Bardin : premier prix de piano et de musique de chambre, d'accompagnement vocal et d'accompagnement au piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle se produit en Europe et au Japon.



De gauche à droite : Quatuor Psophos, Walter Levin et Delphine Bardin

EN BREF

● 20 janvier 2001

La journée des jeunes plasticiens s'est déroulée le **20 janvier 2001** dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre et était organisée par la Société française de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique.

La journée a été divisée en plusieurs sessions abordant chacune des thèmes divers de la chirurgie esthétique, et s'est clôturée par la remise du prix de la meilleure communication.

● 27-28 avril 2001

Le sixième Colloque National d'Angiogenèse s'est déroulé pour la première fois au Collège de France les **27 et 28 avril 2001**. Il a fait le point sur la genèse des vaisseaux dans différentes circonstances : au cours de la vie embryonnaire, lors de la vie adulte au niveau de l'utérus et de l'ovaire, dans des conditions physiologiques telles que l'exercice musculaire et des situations pathologiques, comme la formation des tumeurs et l'ischémie coronarienne ou des membres inférieurs. Il s'agit d'un

domaine qui s'est enrichi de la découverte récente de plusieurs gènes impliqués dans l'angiogenèse. Ces gènes représentent des cibles thérapeutiques, à visée soit pro-angiogénique en cas d'ischémie, soit anti-angiogénique dans les tumeurs, les pathologies oculaires liées à la prolifération vasculaire ou les maladies rhumatismales inflammatoires. Ce jeune domaine de recherche se trouve situé à l'intersection de différentes disciplines dont plusieurs sont représentées au Collège de France.

● 10-11 mai 2001

Le colloque franco-néerlandais "Les villes saintes" organisé par l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses, s'est tenu les **10 et 11 mai 2001**.

Le thème "Les villes saintes" a permis de développer les méthodes comparatives et de repérer à la fois les traits communs d'un phénomène largement illustré par les sociétés humaines et les caractères propres à ses manifestations particulières.

L'originalité du projet était double : elle tenait d'une part à sa visée généraliste et théorique, et d'autre part à son ouverture sur plusieurs régions du monde et sur des époques différentes.

● 14-16 mai 2001

Le colloque "Le dernier Wittgenstein" sous la direction de Jacques Bouveresse, s'est tenu du **14 au 16 mai 2001**. Les actes du colloque seront publiés par les éditions AGONE.

● 31 mai 2001

Le colloque "Cancer : hypothèses et réalités" sous la direction d'Anne Fagot-Largeault et Laurent Schwartz, s'est tenu le **31 mai 2001**.

Le but de cette journée de travail était de réunir cancérologues, physiciens, mathématiciens et biologistes pour tenter de répondre aux différentes questions que pose la lutte contre le cancer.

NOTE SUR LE TRAITEMENT INFORMATIQUE DES PALIMPSESTES

Dans le cadre du travail d'édition de textes grecs, la Chaire d'Histoire et Civilisation du Monde Byzantin a demandé une assistance au Laboratoire Calculateurs Embarqués et Images du Commissariat à l'Energie Atomique pour le traitement informatique de palimpsestes (manuscrits dont l'écriture originale a été grattée). Il s'agit d'essayer, à partir de clichés numériques, de faire ressortir le texte inférieur recouvert en grande partie par un texte supérieur.

Des essais de prise de vue réalisés avec un appareil photo numérique couleur ont été menés sur le manuscrit Parisinus graecus 1624 (XI^e/XIV^e siècle), folio 30, en lumière visible, ultraviolette et infrarouge, et présentés sur un CD par le service Reproduction de la Bibliothèque Nationale

Dans le but de faire ressortir le texte sous-jacent, les images en lumière visible sont les plus intéressantes. En effet, dans ces dernières et surtout avec renforcement des contrastes (Image 1), le texte inférieur apparaît avec une teinte légèrement différente du texte supérieur. Malheureusement les parties couvertes par le texte supérieur n'apparaissent pas visuellement et il semble difficile de pouvoir les récupérer automatiquement.

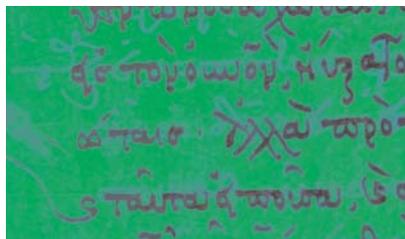


Image 1 : Eclairage en lumière visible – Renforcement des contrastes par filtre coloration verte.

Les premiers essais de traitement ont été menés sur cette image. Une première idée était de passer du modèle de couleur RVB (Rouge, Vert, Bleu) dans lequel sont codées les images au

modèle TLS (Teinte, Luminance, Saturation) pour travailler dans le domaine des teintes. Mais en fait, il s'avère plus facile de travailler directement dans l'image RVB. En effet, le texte inférieur possède une composante verte qui permet de le différencier facilement du texte supérieur pour les zones non couvertes.

Ainsi les traitements qui suivent ont tous été réalisés sur la composante verte de l'image. L'extraction du texte inférieur se fait par un simple seuillage entre les valeurs 100 et 200. Ces valeurs ont été déduites de l'histogramme de l'image. Le résultat est présenté Image 2.

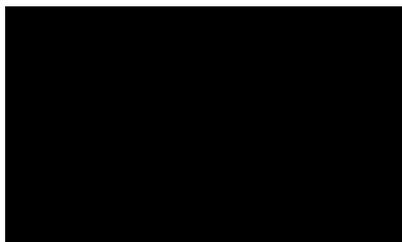


Image 2 : Opération de seuillage sur la composante verte entre les valeurs 100 et 200.

On remarque sur l'Image 2 que les bords du texte supérieur restent présents malgré le traitement. Cela s'explique par le fait que la couleur est moins marquée sur les bords de l'écriture. Ainsi elle rejoint le niveau de celle du texte inférieur. Il faut donc envisager un traitement supplémentaire pour éliminer ces contours parasites.

Pour cela, on a essayé de récupérer les bords du texte supérieur. On effectue cette opération en appliquant un filtre de type gradient sur la composante verte de l'Image 1. Les contours du texte supérieur fournissent un gradient plus fort que l'on peut extraire par un seuillage adapté.

Ensuite, les zones communes entre les Images 2 et 3 sont éliminées de l'Image 2. Ce traitement donne le résultat final présenté Images 4 et 5.

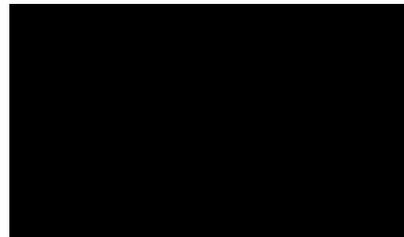


Image 3 : Contours du texte supérieur obtenus par gradient et seuillage.

Le résultat présenté ne concerne que les parties du texte inférieur non recouvertes par le texte supérieur. Il faut le considérer comme une illustration des possibilités du traitement automatique par analyse d'images. En effet, une étude plus poussée aboutirait sans aucun doute à un meilleur résultat.

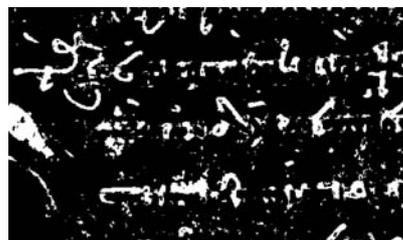


Image 4 : Résultat de la suppression des contours du texte supérieur.

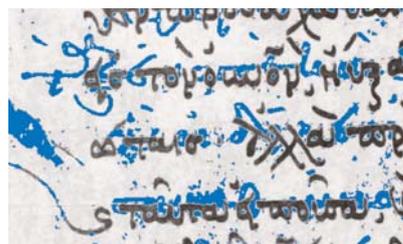


Image 5 : Résultat superposé au texte d'origine.

Conclusion

Avec les clichés fournis par la Bibliothèque Nationale, il nous semble impossible de faire ressortir le texte inférieur couvert par le texte supérieur. Par contre, les parties non couvertes sont accessibles à partir des images prises dans le visible. Le renforcement des contrastes est dans ce cas un

élément intéressant pour accentuer la différence entre les textes et faciliter le traitement d'images.

La récupération d'une grande partie du texte recouvert ne peut se faire que par une étude approfondie sur les conditions de prises de vue

(appareil de prise de vue et éclairage). Toute l'étendue du spectre lumineux doit être balayée afin d'essayer de trouver les conditions qui fassent ressortir au mieux le texte inférieur. Mais il est possible qu'il faille recourir à différentes conditions de prises de

vue pour faire ressortir le texte inférieur d'un même manuscrit voire d'un même folio.

*Laurent Letellier
Laboratoire Calculateurs
Embarqués et Images
CEA - Saclay*

FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE EN QUELQUES DATES

Comme annoncé dans le premier numéro de la Lettre du Collège de France, voici la biographie de Frédéric Joliot-Curie :

1900 Naissance le 19 mars 1900 à Paris de Jean Frédéric Joliot, dernier des six enfants de Henri Joliot et de Émilie, née Roederer.

1908-1917 Études secondaires au Lycée Lakanal à Sceaux.

1914 Son frère aîné, Henri est tué dans les premières semaines de la guerre.

1917-1918 Élève à l'école municipale Lavoisier à Paris.

1923 Ingénieur physicien de l'école de Physique et Chimie Industrielles de la Ville de Paris.

1925 Préparateur particulier de Marie Curie à l'Institut du Radium.

1926 Mariage avec Irène Curie.

1927 Licence ès Sciences. Naissance de sa fille Hélène.

1930 Docteur ès Sciences Physiques (Étude électrochimique des radioéléments). Boursier de la Caisse Nationale des Sciences.

1932 Frédéric Joliot et Irène Curie annoncent la découverte du phénomène de "projection de noyaux", pas décisif vers la découverte du neutron par James Chadwick à Cambridge. Naissance de son fils Pierre.

1933 Maître de recherches à la Caisse Nationale des Sciences.

1934 Découverte avec Irène de la radioactivité artificielle en janvier. Frédéric Joliot s'inscrit au parti socialiste après les journées de février 1934.

1935 Prix Nobel de Chimie avec sa femme Irène.

1936 Victoire du Front Populaire. Participation au Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes. Participation à la première Conférence Mendellev en Union Soviétique.

1937 Professeur au Collège de France (chaire de Chimie nucléaire). Mise en construction d'un cyclotron. Création du Laboratoire de Synthèse atomique à



Ivry-sur-Seine.

1938 Fin décembre découverte à Berlin de la fission de l'uranium par O. Hahn et F. Strassman.

1939 Frédéric Joliot montre avec H. Halban et L. Kowarski que la fission s'accompagne de l'émission de plusieurs neutrons. L'équipe, à laquelle se joint F. Perrin, étudie les possibilités et conditions de réalisation d'une réaction en chaîne. Dépôt de trois brevets.

1939-1940 Après la déclaration de guerre, poursuite de recherches secrètes sur les conditions de libération de l'énergie atomique, avec le soutien du ministère de l'Armement. Deux nouveaux brevets sont déposés. Devant l'avance des armées allemandes, F. Joliot organise le départ de Halban et Kowarski vers l'Angleterre avec les documents scientifiques et le stock mondial d'eau lourde. Lui-même reste en France.

1940-1944 Pendant l'occupation, Frédéric Joliot participe à la résistance universitaire, tout en dirigeant ses laboratoires. Un groupe de scientifiques allemands travaille au Collège de France. Frédéric Joliot devient Président du Front National de lutte pour la libération de la France, mouvement de résistance clandestin. Adhésion au parti communiste. Il participe à des expériences de biologie utilisant des radioéléments artificiels.

1943 Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine.

1944 Libération de Paris en août. Nommé Directeur du Centre National de la Recherche scientifique.

1945 En mai, fin de la guerre avec l'Allemagne. En août, bombardement atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Fin de la guerre avec le Japon. Création du Commissariat à l'Énergie Atomique par le Général de Gaulle.

1946 En janvier, Frédéric Joliot est nommé Haut Commissaire et Raoul Dautry Administrateur général du CEA. Création de la Fédération Mondiale

- des Travailleurs Scientifiques, présidée par F. Joliot.
- 1948 Mise en fonctionnement de la première pile atomique française, Zoé.
- 1949 Première explosion d'un engin atomique soviétique. Premier congrès mondial des Partisans de la Paix à Paris, présidé par F. Joliot.
- 1950 F. Joliot rédige et signe le premier l'Appel de Stockholm contre la bombe atomique. Il est révoqué de son poste de Haut Commissaire au CEA.
- 1951-1954 F. Joliot partage son activité entre la direction de ses laboratoires et les travaux du Conseil Mondial de la Paix et de la Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques.
- 1955 Accélération de la course aux armements nucléaires et multiplication des essais dans l'atmosphère. Discussion de F. Joliot avec B. Russel pour une réunion de scientifiques sur ces sujets. Il signe le Manifeste Einstein-Russell à l'origine du mouvement Pugwash. La santé de F. Joliot se détériore ; il tombe gravement malade en septembre.
- 1956 Irène Joliot-Curie meurt le 17 mars d'une leucémie. F. Joliot lui succède à la chaire de Physique nucléaire et Radioactivité de la Faculté des Sciences de Paris.
- 1957-1958 Réalisation de l'Institut de Physique Nucléaire d'Orsay, entreprise par Irène Joliot-Curie. F. Joliot meurt le 13 août 1958 à l'hôpital Saint-Antoine à Paris d'une hémorragie interne due à une maladie du foie. Ses obsèques nationales sont célébrées à la Sorbonne.
- F. Joliot était membre de nombreuses Académies étrangères et lauréat d'une dizaine de prix scientifiques. Il était Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance.

LA MÉDECINE DE PRÉVENTION AU COLLÈGE DE FRANCE

La Médecine de Prévention a pour rôle de prévenir toute altération de la santé des agents exerçant une activité professionnelle dans le cadre du Collège de France. Elle n'est ni une médecine de soins, ni une médecine de contrôle mais une médecine qui cherche à adapter au mieux les conditions de travail à l'individu. Elle étudie essentiellement l'incidence des activités professionnelles sur la santé. Instituée dans le secteur privé dès 1946, elle ne fut rendue obligatoire que très tardivement dans la fonction publique, par un décret de 1982 modifié récemment par le décret du 9 mai 1995 relatif à l'Hygiène et la Sécurité du travail, ainsi qu'à la Prévention Médicale dans la fonction publique.

Deux médecins vacataires à temps partiel et une infirmière assument cette responsabilité. Le cadre du Collège de France nous offre un échantillonnage de risques tout à fait exceptionnel, compte tenu de la multiplicité des chaires. Les appartenances des agents travaillant au Collège de France sont multiples et les risques sont d'autant plus diversifiés. Les organismes avec qui nous avons passé une convention sont l'INSERM, le CNRS dont nous

dépendons indirectement.

Sur un plan scientifique, le médecin de prévention surveille les risques physiques (Physique corpusculaire et Cosmologie) chimiques (Neuropharmacologie, Chimie des interactions moléculaires...), biologiques (Médecine expérimentale, Neuropharmacologie...), physiologiques (Physiologie de la perception et de l'action, ...). Cette surveillance impose une bonne connaissance des risques au sein des laboratoires nécessitant d'une part une visite des locaux, d'autre part un examen clinique des agents à l'embauche, en consultation périodique une fois par an, et une surveillance paraclinique pluriannuelle (hématologie, urines, dosimétrie pour les risques radioactifs). C'est au cours de ces visites médicales que seront recherchées des contre-indications éventuelles à la manipulation de certaines substances toxiques.

Dans les branches littéraires, les risques professionnels sont tout à fait différents et se rapprochent de l'activité tertiaire. Il faut cependant conseiller les agents partant en missions à l'étranger sur les produits de première nécessité et les renseigner sur les risques liés à

l'environnement (parasites, bactéries, infections virales...). Une surveillance médicale est conseillée avant le départ et au retour.

Sur un plan général, la surveillance des agents administratifs impose une connaissance des conditions de travail (travail sur écran, port de charges lourdes, plomberie, électricité, travaux mécaniques, ménage dans les laboratoires...).

La consultation médicale nous permet de mettre à jour les vaccinations dont certaines sont rendues obligatoires, compte tenu de l'exercice professionnel. De plus, le Médecin de Prévention doit avoir la notion du service rendu et consacrer une part de son temps aux consultations sur demande.

Selon la loi, il devrait conseiller l'employeur en cas de nouvelles installations.

Chaque année, il remet un rapport annuel au Chef d'établissement où ses activités sont résumées. Il le présente au Comité d'Hygiène et de Sécurité.

Parallèlement à notre activité de Médecin de Prévention Professionnelle dans le cadre du Collège de France, nous consacrons un travail de recherche

sur la Prévention depuis plusieurs années. C'est ce qui nous a conduit à développer en 1994 dans le cadre de l'école H.E.C., un mémoire de D.E.A. sur la communication existant entre les responsables de la Prévention dans une grande entreprise, à savoir la Direction des Ressources Humaines, les ingénieurs d'Hygiène et de Sécurité, les Médecins du Travail. Nous avons ainsi été conduit à enquêter sur la signification du mot PRÉVENIR auprès des acteurs précités. Nous en avons conclu que ce terme est interprété selon les métiers, bien que l'idéal recherché soit toujours l'équilibre et la stabilité d'une situation déterminée. Une définition physiologique de la prévention médicale nous a permis de proposer une classification de la prévention des états de santé. Nous avons parallèlement réalisé une classification de la gestion de l'emploi et de l'outil de travail afin d'obtenir une modélisation de la situation de travail d'un salarié. Son objectif est de faciliter l'analyse des facteurs de risque liés à sa santé et à son activité.

Le statut de la PRÉVENTION n'a pas évolué en fonction de la progression des connaissances médicales acquises au siècle dernier. C'est en partie ce qui explique de nos jours la limitation de son domaine d'intervention. C'est peut-être aussi ce qui favorise l'engouement actuel pour le principe de précaution qui gère les risques sur le terrain sans finaliser de politique de prévention. La Prévention constitue réellement un Principe et la précaution correspond plus à une attitude ponctuelle.

De fait, les travaux expérimentaux de Claude BERNARD et de Louis PASTEUR, à la fin du 19^e siècle auraient dû servir de base de réflexion pour mettre en place un système de Santé fondé sur la gestion de la prévention autonome de l'organisme. Or, la physiologie et l'immunologie, de par les mécanismes de régulation qu'elles décrivent, nous fournissent le support d'un raisonnement scientifique appliqué à la recherche mais non sur le plan de la pratique médicale quotidienne.

Ce sont les cliniciens qui ont entretenu la vision dualiste Santé - Maladie. En effet, la sémiologie clinique a longtemps servi de base de référence pour définir la santé, compte tenu de



Docteur Bernard Jouanjean

l'absence de critères paracliniques (examens complémentaires) jusqu'au milieu du 20^e siècle. Il est encore habituel d'opposer le bon aspect clinique d'un individu, synonyme de bonne santé, aux manifestations physiques en rapport avec une pathologie. Il est alors naturel de penser que toute thérapeutique s'avère inutile lorsque l'individu "à l'air" en bonne santé. Il faut simplement le protéger en l'informant des risques et en le conseillant sur la conduite à tenir ! En cas de maladie, la thérapeutique est naturellement prescrite.

Cependant "l'habit ne fait pas le moine" ...et ce qui était encore acceptable au début du 20^e siècle, devient irrecevable à l'aube du 21^e siècle. La progression de nos connaissances en médecine, particulièrement en physiologie, biologie, immunologie, génétique modifient profondément notre vision de la maladie. Lorsque, suite à des agressions environnementales de tout type, les mécanismes de régulation sont altérés, les signes cliniques peuvent n'apparaître que longtemps après les premiers signes biologiques. Ce silence clinique cache le plus souvent l'expression d'une lutte intense que mène l'organisme contre l'agresseur. L'organisme fait de la prévention en permanence, sans que nous nous en

rendions compte. Il possède cependant des limites à sa capacité de réagir. C'est dans ce cas qu'il doit être aidé par toute médecine susceptible d'améliorer le fonctionnement des mécanismes de régulation. La recherche scientifique, si présente dans l'enceinte du Collège de France, nous permet d'assister à l'évolution des connaissances de l'infiniment grand à l'infiniment petit, invisible "rendu visible". Elle intègre dans son raisonnement l'idée que les lois homéostasiques (lois d'équilibre de l'organisme) sont présentes au plus profond de notre être. En pénétrant dans l'univers de la biologie et de la génétique, nous perdons les repères cliniques pour entrer dans le monde de la probabilité épidémiologique : voir ne suffit plus, il faut savoir interpréter des résultats. Or, c'est le plus souvent la corrélation entre biologie et clinique qui va nous donner des indications. Le médecin risque ainsi de souffrir d'un "strabisme convergent" en essayant de faire coïncider la biologie avec la clinique.

Peut-on traiter un sujet avant la survenue d'une pathologie aiguë ou chronique ?

Aujourd'hui, nombreuses sont les maladies, en particulier virales, échappant à nos capacités thérapeutiques. Cependant, chaque jour voit poindre des traitements susceptibles de modifier l'apparition d'une maladie. Ainsi, l'aspirine, les statines (anticholestérol) nous protègent significativement des risques de survenue ou de récurrence d'infarctus du myocarde. Voilà une preuve de plus que la médecine curative s'intègre à la prévention autonome de l'organisme.

Notre chance est d'appartenir à une institution aussi prestigieuse, où l'ouverture intellectuelle est telle que nous pouvons aisément faire partager nos passions. Dans le temple de la Médecine expérimentale, Claude BERNARD me donne peut-être un petit coup de main ! C'est ainsi qu'au cours de fructueuses conversations sur la Prévention, se sont tissés des liens amicaux avec de grands chercheurs.

Parmi tous mes interlocuteurs, il en est deux qui ont eu une écoute positive

et qui m'ont accordé leur confiance : le Professeur Claude HAGÈGE, titulaire de la chaire de Théorie linguistique, et le Professeur Pierre CORVOL, titulaire de la chaire de Médecine expérimentale.

C'est ainsi que M. Claude HAGÈGE et moi-même, soutenus par M. Pierre CORVOL, avons co-rédigé un projet de communication sur la notion de prévention destiné à l'Académie de Médecine.

De plus, M. Claude HAGÈGE, comprenant l'enjeu que représente la prévention pour notre société, fut soucieux que je puisse transmettre cette vision dans la presse. Il m'a facilité la diffusion de ces idées dans les pages du "Quotidien du Médecin".

Sur un plan général, un médecin de Prévention est avant tout un

gestionnaire de l'organisme humain dont les lois de régulation physiologique représentent un système de prévention autonome. Tout est conditionné par ces lois d'équilibre et le système de santé doit en découler.

Souhaitons que l'éclosion de ces idées favorise l'instauration d'un Ministère de la Prévention subdivisé en deux : un Ministère de la Prévention Médicale et un Ministère de l'Environnement. Le Ministère de la Prévention Médicale intégrerait le Ministère de la Prévention Médicale Primaire (Ministère de la santé ou de l'équilibre physiologique), Ministère de la Prévention Médicale Secondaire (Ministère de la maladie aiguë), Ministère de la Prévention Médicale Tertiaire (Ministère des maladies

chroniques et des handicaps).

Sur un plan professionnel, un Médecin de Prévention doit gérer l'équilibre physiologique de l'individu soumis à des risques environnementaux dans lesquels s'intègrent les risques professionnels. C'est ainsi que chaque agent pourra accomplir son travail dans des conditions optima.

En conclusion, nous pensons dans l'avenir continuer à nous exprimer sur ce sujet en développant notre recherche, car l'enjeu est non seulement médical mais aussi social. En gérant mieux nos besoins physiologiques, nous apprendrons à respecter l'équilibre qui est le garant de notre survie.

Docteur Bernard Jouanjean

SCIENCE ET CUISINE

La "Gastronomie moléculaire" veut comprendre et perfectionner les procédés culinaires. Contrairement à Marcelin Berthelot, elle ne prétend pas faire manger des "pilules chimiques", mais ne s'interdit pas d'inventer des plats nouveaux ni de proposer une rationalisation de l'activité culinaire. Elle utilise aussi l'attrait pour la cuisine afin de montrer au public les beautés de la chimie, de la physique... et des sciences en général.

Comment écaler facilement les oeufs durs ? Pour monter une mayonnaise, doit-on nécessairement mettre les jaunes d'oeufs et l'huile à la température ambiante ? Et comment rattraper une mayonnaise qui a tourné ? Comment faire des soufflés mieux gonflés ? Comment cuire les viandes pour qu'elles soient tendres ? Et comment faire une mousse au chocolat sans oeuf ? Les salades de pommes de terre sont-elles plus tendres quand on met les pommes de terre encore chaudes dans la vinaigrette ? Et est-il vrai que les compotes de poire rougissent quand on cuit les poires et le sucre dans des casseroles en cuivre étamé ? Les gnocchis sont-ils cuits quand ils se mettent à flotter ? Est-il vrai que...



Hervé This

Toutes ces questions, et d'innombrables autres, sont celles qu'explore la "Gastronomie moléculaire". Quelques réponses peuvent être obtenues à l'aide de résultats préalablement obtenus par la science des aliments, mais beaucoup, aussi, nécessitent une recherche spécifique. Cette recherche a été accueillie par Jean-Marie Lehn en 1995, au Collège de France (Laboratoire de chimie des interactions moléculaires) ; depuis le 15 septembre 2000, l'INRA a permis que les recherches en Gastronomie moléculaire se déve-

loppent... toujours dans le Laboratoire de chimie, au Collège.

Au coeur des travaux : l'exploration des dictons culinaires

Qu'est-ce que la Gastronomie moléculaire ? Dans une thèse soutenue en 1996 devant un jury qui comprenait notamment deux professeurs du Collège (Jean-Marie Lehn et Pierre-Gilles de Gennes), nous avons assigné cinq objectifs principaux à la discipline : 1. le recensement et le test expérimental des tours de main et dictons culinaires (tous, pas seulement ceux des cuisiniers étoilés) ; 2. la modélisation des procédés culinaires classiques ; 3. la rénovation des méthodes culinaires (introduction, en cuisine domestique ou de restaurant, de méthodes, d'outils ou d'ingrédients nouveaux) ; 4. l'invention de mets inédits ; 5. l'utilisation de la cuisine pour montrer au public que la science est appétissante, comestible et digeste.

Le nom donné à cette activité est pompeux, mais "cuisine moléculaire" n'aurait pas suffi, car on veut considérer aussi bien les procédés culinaires que les phénomènes qui ont lieu lors de la consommation des aliments : l'effet étrange qui apparaît en bouche quand

on mange une salade vinaigrée (au vinaigre non balsamique) et qu'on boit certains vins rouges riches en tanins mérite analyse, par exemple. Le qualificatif «moléculaire», lui, s'impose parce qu'on considère les aspects chimiques et physiques des phénomènes.

D'autre part, on entendra le terme «gastronomie» dans un sens large, non confiné à une cuisine relevée : qu'il s'agisse de nourriture coûteuse ou non, chacun a évidemment intérêt à tirer le meilleur parti des ingrédients dont il dispose. Et c'est ainsi qu'on s'intéressera tout particulièrement aux procédés qui conduisent à rendre comestibles, par la préparation culinaire, des ingrédients qui ne le sont pas (pensons aux galettes de farine de gland préparées par les Corses, en période de disette : de l'argile qui y était mêlée supprimait l'astringence et l'amertume ; en fait, elle captait les facteurs antinutritionnels).

Une science et des enjeux

La discipline a aujourd'hui plus de 10 ans, et ses objectifs n'ont pas changé. Si quelques questions ont été résolues, bien d'autres sont venues s'ajouter à la longue liste des «mystères culinaires» répertoriés. Progressivement, il est apparu que la gastronomie moléculaire a trois facettes : technique, technologique, scientifique. Examinons ce point à propos du dicton qui stipule que les poires cuites rougissent quand on leur ajoute un petit morceau d'étain.



Ce dicton figure dans plusieurs livres de cuisine du XIX^e siècle, à côté d'un autre dicton qui indique qu'il ne faut jamais mettre les framboises dans des casseroles en cuivre étamé. Il y a quelques années, nous avons montré que les ions étain II qui couvrent les casseroles étamées sales font virer les framboises au violet-noir et que le dicton doit être modifié : on peut mettre les framboises dans des récipients étamés à condition que ces derniers soient propres. Dans le cas des poires, toutefois, l'effet signalé n'a pas été observé, malgré des centaines d'expériences (diverses variétés de fruits, divers degrés de maturité, divers éléments chimiques ajoutés à l'étain...). Dans ce type d'études, la gastronomie moléculaire est une technologie. Toutefois, quand on aborde le problème en considérant le phénomène plus général de l'interaction (supramoléculaire) des polyphénols et des ions métalliques, le problème devient scientifique. Et il ne doit pas empêcher de revenir

finalement à la cuisine, si possible.

Enfin les enjeux de la gastronomie moléculaire sont clairs. Prenons le cas de l'étude de la tendreté des salades de pommes de terre.

Premièrement, une bonne salade de pommes de terre est un avantage commercial pour les restaurants. Deuxièmement, tous les rayons traiteurs vendent de telles salades, de sorte que l'absorption de quelques grammes, en plus ou en moins, de vinaigrette, met en jeu, au total, des sommes considérables. Troisièmement l'absorption de l'huile (ou du vinaigre) par les pommes de terre a des conséquences diététiques. Quatrièmement, tout l'effort agronomique du pays est valorisé ou sanctionné par l'utilisation que les cuisinières et cuisiniers font des pommes de terre produites : si le citoyen apprend à faire de meilleures salades de pommes de terre, il sera davantage enclin à penser que la filière agronomique travaille bien (ce qu'elle fait, d'une certaine façon). Cinquièmement la cuisine est l'occasion de montrer, sur des exemples parfois simples, que les sciences sont belles.

Enfin Nicholas Kurti s'était indigné, en 1979, que l'on connaisse mieux la température au centre des étoiles qu'au coeur des soufflés. On connaît aujourd'hui la température (et la pression) au coeur des soufflés, ou des frites, mais il y a tant à découvrir encore !

Hervé This

Physico-chimiste

Laboratoire de chimie des interactions moléculaires

Conseil d'Administration de l'Association des Usagers du Restaurant Administratif du Domaine de la Montagne Sainte Geneviève (AURA)

Cette Association régie par la loi de 1901 assure le fonctionnement du restaurant dans lequel nombre d'entre vous prennent quotidiennement leurs repas.

Le 25 janvier dernier vous avez été invités à élire vos représentants au Conseil d'Administration de cette dernière, lors de votre repas.

Le groupe des personnels du Collège de France compte 427 inscrits ; 138 d'entre vous ont déjeuné ce jour-là ; 85 suffrages (19,9 % des inscrits) ont été recueillis dans lesquels furent comptés 5 bulletins nuls (0,02 %) ; vos 6 administrateurs titulaires et suppléants ont donc été élus par 80 voix (18,7 %).

Nous vous remercions de votre confiance.

Vos élus :

- titulaires : Mmes Catherine Abiven et Maryse Laborie, M. Jean-Yves Le Gall,
- suppléants : Mmes Karen Gautier, France Maloumian et Monique Spagnoli.

Jean-Yves Le Gall

MOUVEMENTS DE PERSONNEL

Nouvel arrivant :

- M. Philippe FEDEL, Adjoint technique, en Chimie des interactions moléculaires, depuis le 1^{er} janvier 2001.

Départs à la retraite :

- Mme Hélène LOZACHMEUR, Ingénieur de Recherche (CNRS) dans la chaire d'Études sémitiques (auparavant dans la chaire d'Hébreu et Araméen) depuis le 1^{er} octobre 1965, a pris sa retraite anticipée le 8 janvier 2001.

- Mme Messaouda KHARCHI, Adjoint technique à Nogent-sur-Marne depuis le 1^{er} janvier 1977, a pris sa retraite le 3 avril 2001.

- M. Michel CRASSON, Assistant Ingénieur au laboratoire de Physique de la matière condensée depuis le 1^{er} juin 1963, a pris sa retraite le 1^{er} mai 2001.

- M. Daniel DÉTRY, Ingénieur d'études (CNRS) au laboratoire de Physique de la matière condensée depuis le 1^{er} mai 1977, a pris sa retraite le 31 mai 2001.

- M. André TREFFEL, Ingénieur d'Études au laboratoire de Physiologie de la perception et de l'action (et auparavant au laboratoire de Neurophysiologie) depuis le 1^{er} février 1973, prendra sa retraite le 6 juillet 2001.

- Mme Josette TOMINEZ, en poste à l'Agence Comptable depuis le 1^{er} septembre 1965 prendra sa retraite le 1^{er} septembre 2001.

INFORMATIONS CLAS

Dans le cadre des activités proposées, à l'heure du déjeuner, le CLAS invite tous les agents en activité au Collège de France à assister à un concert de jazz, le **vendredi 15 juin 2001**, à 13 heures, dans la salle 1 du bâtiment de Physique.

Le concert sera donné par la formation SAXATTAX, composée de cinq musiciens qui proposera une formule de jazz classique : In the mood, Sax Brother, American Patrol, When the Saints, etc...

Les mélomanes sont attendus nombreux...

Françoise Crépin

DÉCÈS

Jules VUILLEMIN, Professeur honoraire titulaire de la chaire de *Philosophie de la connaissance* (de 1962 à 1990), est décédé le 16 janvier 2001, à l'âge de 81 ans.

Jacques-Louis LIONS, Professeur honoraire titulaire de la chaire d'*Analyse mathématique des systèmes et de leur contrôle* (de 1973 à 1998), est décédé le 17 mai 2001, à l'âge de 73 ans.

SOUVENIR

Hommage rendu à Claude PENNARUN (décédé en novembre 2000) par MM. Gérard Blanc et Jean-Yves Le Gall.

Claude PENNARUN était un homme de belle allure et de grande stature portant toujours un imperméable lui donnant l'air d'un commissaire principal. Il était en plus gentil et généreux. D'origine modeste, et fier de l'être, il avait commencé à travailler à 18 ans au Collège de France où il reçut les surnoms de Claudius, Tonton et Monsieur le Principal. En effet, il avait atteint le grade de technicien principal, statut de 1971 pour les ITA.

Il partit faire son service militaire en Algérie (1961-1962) à la base d'Hammaguir. Il y travailla comme photographe et caméraman. C'était l'époque héroïque de la fusée Véronique. Il devait filmer le décollage des fusées. Lors d'un lancement, il avait très consciencieusement chargé la

caméra. Lors du déclenchement, il eut la grande surprise de voir que le film se déroulait dans le mauvais sens. À son retour, il retrouva un travail au Collège dans la chaire du Professeur Benoît à l'annexe de la rue d'Ulm. Puis, vers 1963, il arriva dans le nouveau bâtiment de biologie à peine fini, puisque les peintres étaient encore dans les étages supérieurs. Il accomplira un travail de photographe axé sur la microscopie électronique dans le laboratoire de Madame Tixier. C'était un excellent photographe et un perfectionniste. Il aimait travailler en équipe et demandait aux chercheurs de préciser leurs besoins de façon à réaliser les meilleurs clichés. C'était un bon vivant et il était tombé dans une équipe de bons vivants ! Parfois dans le laboratoire de Monsieur le principal était reconstituée la partie de cartes. L'ambiance était tellement bonne que certains de ses collègues lui avait suggéré de faire graver sur le tympan de

la porte "Manant arrête-toi, ici commence l'univers de la gaudriole". Il n'avait pas eu la chance de faire des études supérieures, mais quand il écrivait, son style était littéraire. En mai 1968, il a joué un rôle syndical important en défendant les petites catégories et les "hors statuts". Il aimait faire pousser des plantes. Le lundi, il racontait ses succès et ses échecs. Il aimait aussi naviguer mais il avait plusieurs fois risqué sa vie et celle de ses passagers. Il s'était sagement reconverti dans le tourisme fluvial et avait une passion pour la Grèce et l'Île de Santorin.

Ses enfants, Alexandre et Gaëlle, étaient sa grande fierté. Ils ont tous les deux fait des études supérieures, sa fille achève un doctorat en génétique humaine.

Claude, nous n'oublierons pas ta haute stature, ton sourire, ton goût pour la justice, ton sens de la fête et de la convivialité.

BILLET D'HUMEUR



Article de M. Gérard Fussman, Professeur titulaire de la chaire d'*Histoire du monde indien*, paru dans le journal "Le Monde", du 9 mars 2001.

Polyeucte et les talibans

La destruction par les talibans des Bouddhas géants de Bamiyan a suscité un concert de protestations dont il faut se réjouir. Mais la lecture de certains articles incite à s'interroger sur le sérieux dont fait preuve la presse dite d'information. C'est ainsi qu'une interview parue dans Le Monde (4-5 mars) nous apprend l'existence d'un chef de la mission "de la Société des explorateurs français" en Afghanistan, qui allait se rendre "en mission d'inventaire du patrimoine archéologique de cette vallée", quatre-vingts ans après Alfred Foucher, des dizaines d'archéologues français, européens et afghans et des milliers de touristes. Ce chef de mission aurait même vu "des archéologues et des professeurs pleurer" à l'annonce de la décision de détruire ces statues. Il reste donc un service archéologique afghan à Kaboul ? Et qui a remplacé nos collègues exilés, morts de faim ou sous les bombes ? Qui donc les a formés ? Qui donc les paie ?

On parle depuis si longtemps des antiquités afghanes que les journalistes du Monde auraient pu facilement savoir que les deux derniers archéologues de terrain français ayant travaillé à Bamiyan étaient aujourd'hui l'un titulaire de la chaire d'archéologie d'Asie du Sud (la

seule de ce genre en France) à l'université Paris-III, l'autre professeur au Collège de France –où, justement, se professait un cours sur Bamiyan–, et que l'ancien directeur du service archéologique afghan, auteur d'une thèse sur Bamiyan, était maître de conférences à l'université Marc-Bloch de Strasbourg.

Il aurait fallu rappeler que le visage du grand Bouddha a sans doute été détruit dès l'arrivée de l'islam, il y a plus de douze siècles, et ses jambes au XVIII^e siècle par les canons du Persan Nadir Shah ; que les destructions des peintures sont sans doute plus à déplorer que celle de ces spectaculaires géants, mais que celles-ci ont commencé dès que le gouvernement central n'a plus fait sentir son autorité.

A Hadda, les fouilles étaient protégées et gardées par l'armée. Au début de la guerre civile, quand cette garde fut retirée, le site archéologique et le petit musée de Jelalabad furent détruits. Les plus belles têtes se retrouvèrent sur le marché des antiquités. Le si généreux (Le Monde du même jour) Metropolitan Museum de New York en expose une qu'il n'a pas l'intention de rendre. Ce n'est pas exonérer les talibans, en effet, que de rappeler que, depuis la fin du premier siècle de l'Hégire, les musulmans détruisent les idoles. Les Indiens en savent quelque chose. L'islam traditionnel interdit aussi la reproduction du visage humain, l'homme ne devant pas rivaliser avec l'œuvre du Créateur.

Les œuvres d'art qui subsistaient en Afghanistan ont dû leur survie soit au fait qu'elles étaient enterrées, soit à la protection armée donnée par le gouvernement afghan quand celui-ci se voulait éclairé (de 1922 à 1990). Dès que le gouvernement afghan était affaibli, et plus encore maintenant qu'il est fondamentaliste (si l'on peut encore parler de gouvernement), les œuvres d'art accessibles étaient détruites.

Le marché de l'art s'en est aussi mêlé : depuis 1975 arrivent à Londres

et à Tokyo, où les achètent musées et riches collectionneurs, objets de l'âge du bronze, monnaies, manuscrits, sculptures, bouddhiques ou non. Tout le monde le sait, surtout à Peshawar où se pressent les acheteurs et où on a l'habitude de trafiquer des antiquités bouddhiques, qu'elles proviennent du Pakistan ou d'Afghanistan. Les sites bouddhiques non protégés du Pakistan ont été détruits avant ceux d'Afghanistan ; fouilleurs clandestins et antiquaires s'y sont fait la main.

On n'a guère entendu protester l'Unesco à ce moment-là, bien que la perte scientifique soit plus considérable que celle des bouddhas bien connus de Bamiyan. Peut-être est-ce parce que ces objets se retrouvent aujourd'hui en Europe, au Japon, aux États-Unis. On peut même se demander si le pillage du musée de Kaboul n'a pas été commandité par les antiquaires de Peshawar ; ils savent que leurs clients occidentaux et japonais ne sont pas très regardants sur l'origine des objets qu'ils leur proposent.

A moins que la destruction d'un monument ne nous frappe d'abord comme symbole d'une barbarie qui ne recule devant le massacre ni des hommes ni des œuvres d'art. A ce titre, la destruction des bouddhas de Bamiyan serait le symbole de la tragédie que vit le peuple afghan – ses femmes privées de tout droit, ses enfants sans écoles ni hôpitaux, ses hommes aussi, qui ne sont pas tous des brutes ignorantes et sanguinaires, tant s'en faut.

Les ruines de Bamiyan témoigneraient de la tragédie afghane comme celles de la cathédrale de Reims symbolisaient les massacres sans nom de la première guerre mondiale, celles de Coventry et de Dresde la souffrance des hommes et des femmes écrasés sous les bombes incendiaires. Espérons pour l'humanité que c'est pour cette raison que les intellectuels occidentaux s'émeuvent plus de la destruction de bouddhas plusieurs fois reconstruits que du martyr de tout un peuple.

Il faudra bien un jour que l'humanité

reprenne le combat de Voltaire pour l'éducation, la tolérance et l'intelligence. Les paroles ne suffiront pas. Il faut aussi faire cesser les humiliations politiques et économiques qui transforment de paisibles agriculteurs en extrémistes. Il faut cesser de considérer comme des gouvernements fréquentables les gouvernements qui financent et appuient cet extrémisme, même quand ils nous fournissent du pétrole à bon marché et nous achètent des armements. Les nomades afghans (Pashtounes) n'ont jamais été un peuple très pacifique ni

tolérant. Mais l'Arabie saoudite, fondamentaliste (wahabite) de par sa Constitution, et les Émirats arabes unis ne sont pas étrangers à la victoire des plus obtus sur les plus ouverts.

Qu'on ne prenne pas ces lignes pour une attaque contre l'islam. Cet extrémisme n'est pas inhérent à son essence. L'islam n'est pas obscurantiste. Il est des juifs extrémistes tout aussi condamnables que les extrémistes musulmans, et point n'est besoin de remonter jusqu'à Byzance, l'Inquisition et les guerres de religion

pour savoir que des chrétiens peuvent être iconoclastes, obscurantistes et d'une inhumaine cruauté.

Critiquons les talibans et espérons qu'un jour l'œuvre de progrès commencée en 1919 en Afghanistan reprenne son cours. Mais n'oublions pas que nous donnons, ou donnions, en exemple à nos enfants ces destructeurs d'idoles que furent Moïse et Polyeucte ni que les statues africaines qui ornent nos musées ont survécu aux massives destructions ordonnées par nos missionnaires. Non, Voltaire n'a rien perdu de son actualité.

HISTOIRES DU COLLÈGE, L'OCCUPATION, LA LIBÉRATION, ETC... (suite)

par M. Jean Jacques

II

Le Collège pendant la guerre L'Occupation et la Libération

Je voudrais vous parler maintenant du Collège pendant l'Occupation et la Libération, entre 1940 et 1945.

Il n'existe pas, à ce que je crois, d'ouvrage ou d'article spécialement consacré à l'histoire du Collège pendant cette période. Celle-ci reste donc à faire. On trouve cependant, dispersés dans le livre monumental et passionnant que Michel Pinault a récemment consacré à Frédéric Joliot-Curie, un bon nombre de renseignements concernant la vie de notre établissement pendant ces années difficiles. Je vous en recommande la lecture.

Les renseignements que nous fournit Pinault portent surtout sur la résistance dont le laboratoire de Joliot fut un des centres. En tout cas c'est le seul, à ma connaissance, sur lequel on ait quelques données précises.

Au Collège, la première victime du gouvernement de Vichy fut Paul Langevin. Né en 1872, il était titulaire de la chaire de Physique générale et expérimentale depuis 1909. Politiquement engagé sous le Front Populaire, figure emblématique des intellectuels antifascistes, il était une cible toute désignée pour le gouvernement du Maréchal.

Il fut arrêté et interné dès la fin octobre 1940. D'après la presse nazie, c'était en vue de sa comparution devant le tribunal de Riom où l'on prétendait juger les responsables de la défaite. Il fut du même coup révoqué. Par la suite il fut envoyé en retraite surveillée à Troyes où il restera jusqu'à ce qu'il réussisse, en 1944, à gagner la Suisse.

Les professeurs d'origine juive qui tombaient sous le coup des lois raciales, durent cesser immédiatement leurs cours. Six professeurs étaient concernés : André Mayer, Émile Benveniste, Szolem Mandelbrojt, Jules Bloch, Isidore Lévy et Marcel Mauss. Les trois derniers demandèrent leur mise à la retraite. Mandelbrojt était en mission aux États-Unis, Benveniste était prisonnier, Mayer et Bloch étaient en zone sud, comme Edmond Bauer, sous-directeur de Langevin et Maurice Nahmias, assistant de Joliot. Tous ceux que je viens de citer eurent la chance, si j'ose dire, de survivre à ces années noires sans être trop inquiétés.

Comme vous le savez, la résistance clandestine était très fragmentée, pour des raisons de sécurité évidentes. Les cellules de résistance, et pas seulement celles constituées par des communistes, ne comportaient en principe que trois personnes. Cette discrétion et ce cloisonnement étaient d'autant plus

nécessaire qu'un petit groupe de physiciens allemands travaillaient dans le laboratoire de Chimie nucléaire. Bref, aujourd'hui encore, le nom des résistants qui furent actifs au cours de cette période reste souvent ignoré.

Je voudrais vous rappeler un exemple de la difficulté de la tâche de l'historien. Il s'agit de la confirmation d'une rumeur selon laquelle le Collège a servi d'étape à une chaîne de rapatriement d'aviateurs anglais qui avaient pu échapper aux Allemands après avoir été abattus dans le ciel de France. Il aura fallu presque soixante ans pour voir publié dans les cahiers du Collège de France le témoignage de Davalan que, je suppose, vous avez tous lu.

Alain Bussard, un ancien normalien aujourd'hui retraité dans le Midi, travaillait dans le laboratoire de Courier et faisait partie du réseau de résistant constitué autour de Joliot. Se sentant menacé, il entra précipitamment dans la clandestinité au début de 1943. Quelques mois plus tard, j'héritai de son laboratoire. J'y trouvai un volumineux carton plein d'ampoules scellées. Celles-ci contenaient du chlorure de titane conditionné dans un but qui n'avait rien de scientifique : cet excellent fumigène était destiné au sabotage des réunions collaborationnistes ou des séances de cinémas projetant des films de propagande allemands. Ne connaissant



cliché 16

Un plaque commémorative qui se trouvait dans la salle d'accueil avant les travaux et qui est actuellement dans la salle dite des signatures est, consacrée aux professeurs disparus au cours de ces sombres années. Elle rassemble quatre noms : ceux d'Halbwachs, de Maspéro, de Focillon et de Solomon (cliché 16).

Le 24 juillet 1944, la police allemande avait arrêté un fils de Maurice Halbwachs, qui venait à peine d'être nommé professeur de Psychologie collective. Deux jours après, la Gestapo arrêtait Maurice Halbwachs lui-même. Elle poursuivait vers le même temps un fils de Henri Maspéro, professeur de Langue et de littérature chinoises (cliché 17). Elle arrêta Maspéro et sa femme et fit savoir qu'ils seraient fusillés si leur fils ne s'était pas livré le lendemain avant midi.

Halbwachs et Maspéro, d'abord incarcérés à la prison de Fresnes furent par la suite déportés à Buchenwald. Il y sont morts tous les deux le 16 et le 17 mars 1945.

Le cas d'Henri Focillon, professeur d'Esthétique et d'histoire de l'art est, on peut le dire, moins tragique. Chargé de mission aux États-Unis en septembre 1939, il avait prolongé son absence après la défaite. En juillet 1942, un arrêté d'Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale, le révoquait de ses fonctions pour activités antinationales. Le prétexte était qu'ayant pris la parole à la radio de Boston, il s'y était exprimé en termes injurieux pour le Maréchal, Chef de l'État. Cardiaque, Focillon est mort en exil à New Haven le 3 mars 1943.

Le sort de Jacques Solomon, dernier de la plaque commémorative, n'est évidemment pas comparable. Ce jeune et

aucun résistant fiable, j'alertai Courrier qui, par l'entremise de Joliot, fit enlever ce colis compromettant par le Laboratoire Municipal. Celui-ci était alors dirigé par Henri Moureu, lui-même sympathisant à la résistance.

brillant mathématicien avait été en 1937, boursier de la Fondation Peccot dont les bénéficiaires doivent être âgés de moins de trente ans. Ces boursiers sont chargés de faire un cours sur leurs travaux. Solomon avait épousé la fille de Paul Langevin, Hélène. Membre du parti communiste et entré très tôt dans la clandestinité, Solomon fut arrêté par la Gestapo et fusillé au Mont Valérien le 31 mai 1942. Le nom de Solomon, qui n'avait été professeur qu'occasionnellement, fut ajouté à la plaque commémorative sur la demande d'une responsable du parti communiste du 5^e arrondissement, Mademoiselle Yvette Neef.

Une autre plaque commémorative qui se trouve à gauche des escaliers qui mènent à la Rotonde a été apposée là plus tard, en 1947 (cliché 18).



cliché 17

Cette plaque ne nous en dit pas long sur ce que furent ces collègues disparus. Qui étaient-ils ? Dans quels laboratoires travaillaient-ils ? Dans quelles circonstances sont-ils morts ? J'ai pensé qu'ils méritaient, lorsque c'était possible, qu'on en sache un peu plus sur l'histoire de chacun d'eux.

Benoit-Marie Belin, né en 1910, était entré au Collège en 1937 au service de photographie et de cinématographie, en qualité d'aide technique de la Caisse Nationale des sciences, l'ancêtre du CNRS. En 1939 pendant la drôle de guerre il avait été mobilisé sur le front d'Alsace. Après l'Armistice, il avait repris ses fonctions au Collège. Résistant, il a été arrêté en 1942. Emprisonné à Poissy, puis à Melun, il a finalement été déporté en Allemagne en juin 1944, au camp de Neuengamme, près de Hambourg. Des témoins l'ont vu dans un convoi au moment de l'avance alliée. On perd alors sa trace.

Alexandre Chweitzer était citoyen soviétique, né à Smolensk en 1904. Boursier de recherche au CNRS, il travaillait dans le laboratoire du Prof.

Piéron, titulaire de la chaire de Physiologie des sensations. Arrêté comme résistant par la Gestapo le 23 mai 1944, on n'a jamais su ce qu'il était devenu.

Anne Litvac, née à Kiev en 1909, était de nationalité roumaine avant d'être, en 1939, naturalisée française. Arrivée en France avec sa mère en 1929, elle travaillait au Laboratoire d'Embryogénie comparée dirigé à l'époque par Fauré-Fremiet. En juin 1942, déportée à Auschwitz en tant que juive, on a appris par des témoins qu'elle y était tombée malade et envoyée à la chambre à gaz à la fin août 1942.

Janine Godchau, née en 1918, était technicienne au CNRS. De janvier 1940 à septembre 1941, elle a travaillé dans le laboratoire de Chimie physique appliquée à l'Hydrologie sous la direction du Professeur Lepape. Déportée le 15 juillet 1943, en tant que juive (convoi n° 53), elle est morte du typhus au camp de Bertenuau en janvier 1944.

Gaston Frot, né en 1911, a été garçon de laboratoire à la Station Berthelot de Meudon de 1937 à 1943, date à laquelle il est devenu gardien de la paix. Il a été tué au cours de la Libération de Montereau le 25 août 1944. Suivant d'autres sources, il aurait été fusillé par les Allemands, alors qu'il était en service commandé.

Marcel Gompel, engagé volontaire à la guerre de 1914, en était revenu mutilé, avec la Médaille militaire et la Croix de Guerre. Il a travaillé au laboratoire d'Histoire naturelle des corps organisés de 1922 à 1940, sous la direction d'André Mayer. Il est l'auteur de



cliché 18

nombreuses publications. Arrêté à Lyon par la Gestapo, il est mort sous la torture au fort de Montluc, le 3 février 1944.

Charles Racz était né en 1917 à Budapest. Engagé volontaire en 1939 dans le bataillon de marche des étrangers, il est fait prisonnier en juin 1940 et s'évade en septembre. Chercheur dans le laboratoire de Chimie nucléaire où il a préparé sa thèse, il a fait partie de divers groupes de résistance, dès 1942. Il a été tué le 27

août 1944, à Eaubonne au cours des combats pour la Libération de Paris.

Roger Mileur - le seul de ces fantômes que j'ai connu vivant - était, depuis 1943, aide technique au service d'analyse dans le laboratoire de Chimie organique dirigé par Ch. Dufraisse. Engagé volontaire dans la Division Leclerc, il a été tué à 20 ans, le 27 décembre 1944, à Ebersmunster (Bas-Rhin).

À côté de ces héros et de ces victimes, ceux qui fréquentèrent le Collège

pendant ces années sombres, professeurs ou simples chercheurs vécurent comme le fit la majorité de nos compatriotes, occupés de leur survie, attendant que l'histoire ait réglé ses comptes et que les Allemands aient perdu la guerre. Le Maréchal Pétain et son gouvernement représentaient pour la plupart un pis aller dont il fallait bien s'accommoder, puisqu'on ne pouvait pas, dans l'avenir immédiat, envisager autre chose.

suite dans le prochain numéro...

LECTURES...

Maria KAHLE, *Tous les Allemands n'ont pas un cœur de pierre*

Paru en mars 2001, aux éditions Liana Levi, pour la traduction française, ce livre a été tout d'abord publié en allemand, en 1998, sous le titre *Was hätten Sie getan ?* (traduction de l'anglais *What Would You Have Done ?*)

Comme l'explique le Professeur Antoine Prost dans sa préface, ce texte constitue un irremplaçable document historique sur un aspect de l'Allemagne nazie qui a été relativement peu mis en lumière : on ne mesure pas ce que

signifiait concrètement et quotidiennement résister aux nazis. Sur ce point, le témoignage de Marie Kahle est exemplaire. On y voit à l'œuvre la presse et les organisations du parti, les administrations et les autorités administratives, la Gestapo, ce qui permet de comprendre les mécanismes quotidiens par lesquels l'antisémitisme d'État a gangrené toute une société. Par delà son intérêt historique, ce récit de Marie Kahle présente une valeur plus éminente encore : il atteste que, même en Allemagne sous le joug nazi, il y eut des justes.

Marie Kahle était la femme d'un professeur distingué, Paul Kahle, qui avait fondé le séminaire d'orientalisme de l'université de Bonn. L'un de ses fils a épousé la fille d'un orientaliste suédois. C'est par le réseau international des orientalistes que ce texte est parvenu entre les mains du Professeur Gérard Fussman qui est donc à l'origine de cette publication dont le projet remonte à plusieurs années.

Florence Terrasse-Riou

ILS ONT DU TALENT...



Il peint depuis une cinquantaine d'années. Il a participé à de nombreuses expositions et reçu des distinctions prestigieuses. Il a aussi travaillé dans le laboratoire du Professeur Jacques Glowinski de 1979 à 1997.

Attaché à la figuration, l'évolution de ses recherches picturales rejoint ses préoccupations scientifiques dans les domaines des sciences naturelles, de la géologie, de l'épistémologie et de la sémiologie.

Hors des modes et du temps, son

oeuvre a la force des signes gravés dans la pierre qui le fascinent tant.

Sa recherche, dans l'équipe de Marie-Lou Kemel et de ses collaborateurs, a porté sur l'organisation spatiale de structures cérébrales et l'architecture des réseaux de neurones impliqués dans la motricité. La dégénérescence de certains de ces systèmes neuronaux est responsable de troubles moteurs caractéristiques de maladies dégénératives telles que la maladie de Parkinson et la chorée de Huntington.

Mais revenons à sa peinture. Je reprendrai tout simplement le texte écrit pour la sortie de son CD-Rom :

“Dans l'inflation verbale qui caractérise notre époque, le génie est le moindre des compliments en matière de peinture, Marcel Charles Desban se tient à distance respectable des courants assassins et des écoles iconoclastes.

Laissant les modes au temps qui les démode et les audaces au temps qui les rattrape, son oeuvre résiste à beaucoup d'analyses ; si bien que les critiques parlent vaguement de “peintre primitif”, de “réalisme poétique” ou de “figuration incisive”. Ce qui manifeste assez bien l'embarras qu'éprouvent ceux dont le métier consiste à expliquer à l'aide de mots, et de références, ce qui échappe aux mots et aux références.”

Réalisé par les éditions HD, le CD-Rom (pour PC) “Desban” référence 160 tableaux et 40 documents représentatifs de l'oeuvre de l'artiste. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à Marie-Lou Kemel ou Gérard Blanc (postes 12.16, 12.65, 12.39).

Gérard Blanc, Marie-Lou Kemel

AGENDA

MANIFESTATIONS

- Colloque de Photosynthèse
prévu le 13 juin 2001
Organisateur : M. Pierre Joliot.

- Journée Andrée Marquet
prévue le 15 juin 2001
Organisateur : Laboratoire de Chimie organique biologique, Université Pierre et Marie Curie.

Sujet : Cette journée sera dédiée au Professeur Andrée Marquet, qui a été formée au sein du laboratoire de M. Jean Jacques, et présentera les différentes facettes de la chimie bioorganique en France et en Europe.

- Journée du Comité National contre la violence à l'école
prévue le 20 juin 2001.
Organisateur : Ministère de l'Éducation Nationale.

- Journée Henri Bénard
prévue le 25 juin 2001
Organisateur : Université du Havre, sous la présidence de M. Pierre-Gilles de Gennes.

Sujet : Journée consacrée à l'oeuvre d'Henri Bénard et à son impact sur la recherche actuelle dans les systèmes hors équilibre.

- Remise du Grand Prix INSERM
prévue le 26 juin 2001
Organisateur : INSERM.

- Journée d'information sur l'état d'avancement du projet de musée du quai Branly
prévue le 27 juin 2001.

- Conférence internationale de l'Association européenne des archéologues de l'Asie du Sud
prévue du 2 au 6 juillet 2001
Organisateur : M. Gérard Fussman.

- Congrès international des études byzantines
prévu du 19 au 25 août 2001.

- Colloque : "De l'image à l'action : la dynamique des

représentations visuelles dans la culture intellectuelle et religieuse de la Chine"

prévu du 3 au 5 septembre 2001
Organisateurs : M. Pierre-Étienne Will et M. Franciscus Verellen.

Sujet : Ce colloque se donne pour objectif d'organiser un forum permettant une discussion exhaustive et ouverte sur ce sujet, couvrant l'art et l'archéologie, la religion, la philosophie, l'administration, la science, la technologie, et d'autres domaines encore.

- Quatrième colloque international du projet GEWEX (Global Energy and Water Experiment)
prévu du 10 au 14 septembre 2001
Organisateur : Institut Pierre Simon Laplace (CNRS, Université Pierre et Marie Curie).

Sujet : Le cycle de l'eau et son rôle dans le climat.

- Réunion de la "Society for Research on Nicotine and Tobacco"

CONFÉRENCES

- Michel JEANNERET
Professeur à l'Université de Genève
Le défi d'Éros. Littérature et dissidence au XVII^e siècle.
1^{er}, 8, 15 et 25 juin 2001, 11 h.

- Cours PECCOT
M. Vincent LAFFORGUE
Chargé de Recherches au CNRS
K-théorie bivariante pour les algèbres de Banach et conjecture de Baum-Connes.
7, 14, 21 et 28 juin 2001, 16 h.

- M. Pierre FLOR-HENRY
Professeur à l'Université d'Alberta, Canada
Schizophrénie et syndrome de fatigue chronique - Effets de la radioactivité.
12 et 19 juin 2001, 16 h.

La Lettre du Collège de France

Conception générale, rédaction et coordination : Florence TERRASSE-RIOU, *Directrice des Affaires culturelles*, Patricia LLEGOU, Danièle QUÉNÉHEN.

Conception graphique : Patricia LLEGOU. Crédits photos : © Collège de France, Jean-Pierre MARTIN ET Gérard MASQUELIER (p. 22).